DOMINIQUE MAGNANT

LE BATAILLON DES CEVENNES

Septembre 1944 - Février 1945

La présente collection se compose de 3 parties :

1. Le récit de la campagne du bataillon des Cévennes de Nîmes, octobre 1944, à sa fusion dans la 1ère armée, début 1945,

2. Les documents divers sur lesquels ce récit est fondé,

3. Les extraits des lettres que j'écrivis à ma femme, Denise Magnant, d'octobre 1944 à mars 1945. En raison de la part importante qu'elle avait prise à la Résistance du Gard, elle a pu suivre cette aventure dans tous ses détails, apportant aux autres documents une garantie d'authenticité sans apprêt.

ECOLE POLYTECHNIQUE
Art. VII
§ 3
Sect. a
N°
ARCHIVES
1939-45

X RESISTANCE
5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON

119851

Non! L'histoire de la libération du Gard en août 1944 n'est pas celle qui a été contée dans des milliers de pages.

Après cinquante ans de silence et d'oubli, j'ouvre cette histoire et la trouve construite sur de faux témoignages, sur des mensonges, en vue d'une autre guerre que la guerre de libération.

Après cinquante ans la légende s'est stabilisée.

Les vrais acteurs, les vrais témoins, sont morts ou incapables d'intervenir. Le mensonge est devenu vérité historique parce que personne ne sera plus jamais en état de le contester. Sur cette vérité a été construit le pouvoir communiste qui, pendant tout ce temps, s'est exercé sur cette région, et projetait de s'exercer plus largement encore, comme en Europe centrale.

Dans un récit intitulé « La bataille d'Alès », écrit en août 1944, j'ai décrit la bataille de la libération dans le Gard telle qu'elle a eu lieu, et non travestie pour le service des gloires personnelles ou politiques. Ce témoignage, à titre d'acteur, repose sur des souvenirs personnels et des documents incontestables, mais ne s'étend qu'aux activités militaires, et non aux activités politiques dont je n'ai été ni acteur, ni témoin.

Cette bataille s'est terminée le 28 août, au combat de Saint Just et Vacquières. Le 29 août, le contact était pris, à Uzès, avec la 1ère Division française libre. Dans les jours suivants, la 1ère Armée française et son chef le général de Lattre de Tassigny passèrent le Rhône et occupèrent la région, non pour combattre les Allemands, puisqu'il n'y en avait plus, mais pour prévenir le putsch soviétique dont les exécutants FTP étaient en place. Le 3 septembre à Alès, le 4 septembre à Nîmes, les défilés de la Victoire solennisèrent la libération.

La mission des hommes du maquis était achevée.

SEPTEMBRE

Cependant, si le Gard était libéré, la France ne l'était pas encore. La guerre était loin d'être terminée, puisqu'elle devait durer neuf mois encore. Mais les structures militaires de la Résistance n'étaient pas adaptées à la suite et ne lui permettaient pas d'y jouer un grand rôle.

Les choix divergèrent.

Pour les FTP, le seul choix offert fut de rester dans leurs unités, à la disposition de la stratégie du parti communiste. Celle-ci consiste à fusiller largement les collaborateurs, à piller la Banque de France, à stocker, en vue de besoins futurs, les armes reçues au maquis ou ramassées sur les champs des combats assumés par les CFL, à investir les places « stratégiques » : état-major territorial, administration préfectorale et communale, cours de justice, à interdire à leurs hommes de quitter leurs rangs sous peine de mort.

Pour les membres des CFL, les choix furent plus libres et se répartirent entre trois options :

- ou considérer qu'on avait terminé son engagement au maquis et rentrer chez soi : ce fut le cas du plus grand nombre,

- ou, par décision personnelle libre, continuer la guerre en s'engageant dans les rangs de l'armée. Celle-ci, qui avait un grand besoin de personnel nouveau, poussait dans ce sens,

- enfin participer à la constitution d'une « armée nouvelle » susceptible de régénérer la nation en lui apportant l'élan de la Résistance. C'était la solution du COMAC (Comité d'Action du Conseil National de la Résistance), opposée à celle du gouvernement.

Cette option se traduisit dans le Languedoc par la constitution de la Brigade légère du Languedoc qui devait comprendre un ou deux bataillons, essentiellement CFL, fournis par chaque département de la région. Cette brigade devait être mise à la disposition de la 1ère Armée par l'intermédiaire du Groupement Mobile du Sud-ouest, rassemblant, sous le commandement du colonel Schneider, toutes les formations FFI issues du Sud-ouest de la France.

Par quel envoûtement, hélas! le chef régional Gilbert de Chambrun, présidant à la formation de cette brigade, en confia-t-il le commandement, non à un officier qualifié, mais au triste aventurier Thomas, qui n'en avait la qualification ni technique, ni morale, mais seulement un arrivisme insatiable servi par une dialectique inusable!

Les FFI du Gard eurent à fournir un bataillon à cette brigade. Qui dit FFI dit CFL. En effet les FTP furent maintenus dans leur organisation, et les hommes du maquis Aigoual-Cévennes et ceux de l'ORA s'engagèrent plutôt individuellement dans l'armée.

Les hommes des CFL furent ainsi invités à choisir de rentrer chez eux ou d'entrer dans ce bataillon. Beaucoup d'entre eux choisirent le bataillon, tout au moins dans le Gard. Ils étaient en effet enthousiasmés par la bataille de libération et pensaient de leur devoir de continuer à participer à la guerre jusqu'à son achèvement. Ils s'engagèrent librement, mais en signant devant un intendant un engagement pour la durée de la guerre.

Cette conscience d'engagement, jointe à la qualité des cadres, donna à ce bataillon, dans la suite des événements, une grande stabilité de son effectif, alors que les autres bataillons, sans engagement, pris entre le découragement et la propagande de recrutement de l'armée, subirent une érosion rapide.

La constitution de ce bataillon du Gard présentait en outre un grand intérêt pour les FTP et obtint leur chaleureuse approbation : elle permettait d'éloigner de Nîmes la totalité des maquis CFL, et en particulier leurs cadres, seule force capable d'écraser à tout moment et sans ambiguïté les FTP si la situation l'exigeait. Ainsi les FTP allaient rester seuls sur le champ de bataille de la politique nîmoise et se livrer à toutes leurs opérations sans aucun contrepoids.

C'est dans cet esprit, sous cette pression, que je fus nommé impérativement, par de Chambrun et Bruguier, commandant de ce bataillon. Garnier (Bary) et Savin (Pierre) me l'expliquèrent très affectueusement.

« Tu as commandé les combats de la libération. C'est évidemment à toi que revient un honneur qui te conduira à te couvrir de gloire. Quant à nous, qui sommes plus modestes, nous nous contenterons des travaux qui restent à faire à Nîmes ».

Ce discours donne la mesure de ma naïveté politique : j'aurais préféré revenir à la vie normale, à ma famille et à l'usine de Salindres. Mais je pensais aussi qu'il fallait terminer la guerre et que je ne devais pas abandonner avant cette fin mes camarades du maquis.

Je fus donc nommé commandant de ce bataillon que nous baptisâmes « bataillon des Cévennes ». Ipso facto je fus mis dans l'ignorance de tout ce qui se passait dans l'aquarium (assez nauséabond) nîmois, où s'étendit un monopole communiste que personne ne pouvait plus contester, la seule force possible de contrepoids, ou de répression, étant évacuée dans le bataillon des Cévennes.

Le recrutement, dans l'enthousiasme, amena ce bataillon à un effectif de 570 officiers et hommes. Le mois de septembre fut consacré, à Nîmes, à l'armer, l'équiper, l'organiser, l'instruire.

L'habillement fut prélevé sur le magasin d'habillement des Chantiers de Jeunesse, et était neuf et homogène. Le parc automobile fut fourni principalement par les colonnes allemandes détruites, et complété par des réquisitions. L'armement et les munitions allemands, très hétérogènes, posèrent de sérieuses difficultés d'adéquation des calibres. Cependant le bataillon fit toute la suite de la guerre avec ce matériel, sans être rééquipé, et les armes allemandes repartirent en Allemagne.

Nous donnâmes un grand soin à l'instruction.

Nous avions suffisamment d'officiers et de sous-officiers expérimentés pour la faire correctement, si bien qu'à la fin de septembre, le bataillon avait une discipline et une capacité opérationnelle qui ne le cédaient en rien à celles d'un bataillon de la 1ère Armée. Ainsi fut-il dans les mois suivants, dans la lamentable équipée de la Brigade du Languedoc, la seule force combattante réelle.

OCTOBRE

A la fin de septembre, l'entraînement et l'équipement étaient terminés. Il était temps de partir pour aller prendre place dans la bataille. Une prise d'armes devant les autorités régionales marqua cet événement à Nîmes le 1er octobre.

Le 3 octobre, le bataillon des Cévennes se rendit de Nîmes à Dijon sur deux trains. Nuit à Saint Germain des Fossés. Arrivée à Dijon le 4 octobre au matin.

Quittant le train et le bataillon, je rends visite à Genlis au colonel Schneider, commandant le « Groupement mobile des FFI du Sud-ouest », puis à Fauverney au lieutenant-colonel Thomas, commandant la « Brigade R3 ».

Nous installons le bataillon à Rouvres en Plaine.

Le 5 octobre je présente, à Rouvres, le bataillon au lieutenant-colonel Thomas. Dès ce jour naît le conflit, définitif et implacable, entre Thomas et le bataillon des Cévennes : nos buts de guerre, nos visions de la guerre, nos aptitudes à y prendre place, sont inconciliables.

Avocat juif nommé David, Thomas est devenu un mystique catholique, ne lâchant pas son chapelet, prosterné devant l'icône de Saint François au chevet de son lit, qu'il montre confidentiellement à tous ses visiteurs. Aspirant de réserve d'intendance, chef d'un maquis de la Lozère, il est chargé en septembre, par de Chambrun, de la présidence de la cour martiale de Montpellier, dont il fait un charnier de 70 fusillés, en quelques jours, dans des procès de terreur.

Sur cet exploit, de Chambrun le nomme commandant de la colonne R3 ou brigade du Languedoc.

Il n'a, ni l'aptitude, ni le désir, de mener cette formation au combat, mais il a le désir ardent de la transformer en une grande unité de la 1ère Armée, qui lui procure un contact direct avec le général de Lattre et justifie une nomination de général.

A cette fin il réunit autour de lui une cour de fantoches, abondamment galonnés, habiles à l'intrigue et aux commentaires méprisants, mais inaptes à toutes les tâches militaires d'un état-major. Et toute présence d'une aptitude militaire et d'une volonté de combat est perçue comme un danger. Aussi a-t-il décidé que le bataillon des Cévennes doit être brisé et moi-même écarté du commandement.

Ceci sous les manifestations affectueuses, empressées, de l'amitié entre maquisards.

Le 15 octobre Thomas décide, contre l'avis unanime des intéressés, une « réorganisation » consistant à fusionner le bataillon des Cévennes avec le petit bataillon de l'ORA de l'Aveyron, et confier le commandement de l'ensemble à son chef, le commandant Bruguière, précédemment capitaine d'active, moi-même étant commandant en second. Ainsi Thomas a-t-il atteint son objectif : m'écarter du commandement et briser le bataillon des Cévennes. La valeur combative lui importe peu.

Cependant cette opération est unanimement, violemment désapprouvée dans le bataillon, détruit aussitôt après la laborieuse mise au point à Nîmes. Elle est désapprouvée aussi par Brugière, quoiqu'il en soit bénéficiaire, étant, à cette fin, nommé lieutenant-colonel.

Qu'est ce qu'un « groupe de commandos »? Quel est son rôle dans une brigade du volume réel d'un régiment? Cela a un parfum de cirque. Ce n'est pas pour ce spectacle que les hommes des Cévennes se sont engagés.

Le 20 octobre à Paris, Thomas fait de grands efforts, pour détacher sa brigade de la « colonne Schneider » et la rattacher directement à la 1ère Armée et pour obtenir de l'armement du ministère de la Guerre.

Le 23 octobre le « Groupe de commandos » est transféré au camp de Valdahon pour une période d'instruction d'un mois. Pour les hommes du bataillon des Cévennes, qui viennent de subir une instruction sévère à Nîmes, cette période est inutile et fait grincer la révolte : ils sont venus pour se battre, et on leur en refuse l'occasion.

Le 24 octobre, le général de Lattre de Tassigny visite le camp. A la suite d'une prise d'armes du bataillon des Cévennes, sa satisfaction se traduit le 25 par la nomination de Thomas comme colonel.

Le 28 octobre le Groupement mobile du Sud-ouest est dissous sous les coups de Thomas et la brigade du Languedoc est directement rattachée à la 1ère Armée.

Le 31 octobre, la suite du séjour au Valdahon conduit les cadres des Cévennes à la constatation désespérante de la nullité prétentieuse de Thomas et de la faiblesse des autres bataillons de la brigade et surtout de leurs cadres, ce qui les prive de valeur pour les combats futurs. Nous recevons la visite de de Chambrun.

NOVEMBRE

Les 4 et 5 novembre, pour remonter le moral effondré, j'organise une randonnée pédestre du Valdahon aux sources de le Loue : 200 participants, 70 km à pied, moral très remonté.

Le 13 novembre : visite au Valdahon, sous la conduite de de Lattre, de de Gaulle, Churchill et Juin. De Gaulle semble avoir fait accepter à Churchill une idée favorable de l'armée FFI.

le 22 novembre, le « groupe de commandos » quitte le Valdahon pour Delle. Instruction terminée.

Le 24 novembre, le groupe de commandos est enfin engagé au combat : combat de Réchésy le long de la frontière suisse. Nous refoulons en Suisse, où ils sont internés, 250 Allemands dont 30 morts. Le bataillon a 5 blessés.

Le 25 novembre, continuant à ratisser la frontière, nous libérons Saint Louis et y installons le bataillon. Il reste aux Allemands une seule poche sur la rive gauche du Rhin : Huningue et Village Neuf.

Le 30 novembre, nous participons avec d'autres unités au combat assez dur conduisant à libérer Village Neuf, puis Huningue. L'opération se termine au matin du 1er décembre, avec l'appui indésirable d'une unité de gros mortiers américains, qui bombardent et détruisent Huningue - inutilement -, les Allemands l'ayant déjà quittée, sans qu'il soit possible de les arrêter. Nous entrons sans triomphe dans la ville inutilement détruite.

DECEMBRE

Après quelques combats, nous entrons dans une longue période de stagnation. Nous sommes cantonnés à Saint Louis où nous rongeons notre frein. Thomas a sans doute joué un rôle non négligeable dans la destruction de la « colonne Schneider » et ainsi est-il rattaché directement à la 1ère Armée. « Sic itur ad astra ». Mais la gangrène l'atteint aussi puisque, par suite du découragement des hommes et de la pression de recrutements individuels de la 1ère Armée, l'effectif de la brigade du Languedoc tombe de 4 500 à 3 000 hommes. Le séjour à Saint Louis est, pour tout l'ex-bataillon des Cévennes, une période de pourrissement, de sentiment d'inutilité, alors qu'il y a, tout autour, tant de combats auxquels nos hommes voudraient prendre part.

Seule s'agite, dans le vide, l'intrigue, et la gabegie, la camarilla Thomas dite « état-major de la brigade », et qui n'a aucun point commun avec l'état-major d'une armée en campagne.

Le 22 décembre, un incident en provoque l'explosion finale. Profitant d'une absence simultanée de Brugnier et de moi pendant un jour, Thomas installe commandant intérimaire du Groupe des commandos un capitaine Goudinoux, totalement incapable et dont le premier acte de commandement est d'imposer une prostituée à la popote des officiers. Je m'en plains à Thomas qui, sous une

dialectique mielleuse et confuse, refuse de me rendre mon commandement et qui grignote le bataillon pour amoindrir sa résistance.

Le 26 décembre, après plusieurs discussions venimeuses avec Thomas, je constate l'impossibilité finale de rester dans son voisinage. Je quitte avec tristesse la brigade du Languedoc et mes hommes et me rends à l'état-major de la 1ère Armée pour une autre affectation.

JANVIER - MAI 1945

Au début de janvier, je suis affecté à la section FFI de l'état-major de la 1ère Armée, comme adjoint de son chef, le colonel Rebattet (Cheval), que j'avais bien connu précédemment à Vichy dans les mouvements de jeunesse. Il est chargé de l'opération dite « amalgame des FFI » consistant à évaluer les capacités de chacune des unités en provenance de la Résistance présentes à la 1ère Armée, pour préparer leur intégration et supprimer par absorption « l'armée FFI », en utilisant au mieux les aptitudes et en ménageant les susceptibilités.

A ce titre je fais, en janvier et février, l'inspection d'une quinzaine de formations FFI.

Même éloigné de la brigade du Languedoc (et de mon bataillon) je suis poursuivi à distance par la haine de Thomas qui monte de toutes pièces un drame mensonger et sordide de détournement de voitures, - dont son état-major et lui-même font une grande consommation -, et s'efforce d'obtenir pour moi une grave sanction de la part du général commandant l'armée. Ma position sur cette affaire est résumée par mes deux lettres des 8 janvier et 3 mars au général commandant l'armée. Après avoir harcelé l'état-major de lettres sur cette affaire, et à la suite de ses agissements et de ceux de son équipe, Thomas est relevé de son commandement le 28 février. La brigade du Languedoc, réduite à quelque 2 000 hommes et devenue le 80e Régiment d'infanterie, est confiée au commandement d'un officier d'active, le colonel Barbier. Sous ce commandement la brigade se transfigure, devient un « vrai » régiment et prend enfin, après 5 mois d'attente malsaine, la place au combat pour laquelle les hommes étaient venus. Ce régiment, rattaché à la 4e DMM, franchit le Rhin à Neuf Brisach le 24 avril et termine la campagne en Autriche.

Pour moi, la mission d'« amalgame des FFI » étant terminée à la fin de février, je rejoins l'état-major de la 1ère Armée à Karlsruhe, puis Lindau, comme chef de la « section chimie ». Puis je consacre 5 ans, jusqu'à la fin de 1949, à l'occupation de l'Allemagne comme directeur de l'Economie et des Finances du pays de Bade, à Fribourg.

CONCLUSION

Au terme de cette lecture, l'impression éprouvée par le lecteur est celle d'un vide pénible.

Comment ce bataillon, formé à Nîmes dans l'enthousiasme de la victoire et la volonté de sacrifice des combattants du maquis, et qui montra à Réchésy et à Village Neuf sa capacité au combat, put-il ensuite demeurer pendant cinq mois dans la stagnation et le découragement, jusqu'à son rattachement véritable à l'armée le 28 février, pour enfin prendre dans la campagne de la 1ère Armée, la place de combat qui lui revenait?

Comment la brigade du Languedoc, après avoir commencé à Dijon avec 4 500 hommes, a-t-elle pu dans cet intervalle fondre sans combats jusqu'à 2 000 hommes? Comment l'armée française, si pauvre en effectifs, a-t-elle pu rester privée de cette masse de volontaires pour le combat?

Certes il y eu des causes extérieures à cette brigade : la méfiance des autorités militaires, du général de Lattre et de l'état-major de la 1ère Armée, à l'égard d'une troupe que l'on disait communiste, indisciplinée, inapte à recevoir une mission de combat.

Mais il y eut aussi le personnage Thomas : Thomas qui, sans aucune formation militaire et chef d'un modeste maquis de la Lozère, se retrouva, à la libération, par la grâce de de Chambrun, lieutenant-colonel et président d'un tribunal militaire où sa gloire fut de faire fusiller les miliciens condamnés, - gloire qui ne demande que peu de capacité militaire.

Thomas nommé ensuite, colonel et commandant d'une brigade, commandement pour lequel il n'avait pas la moindre aptitude.

Dans ce poste il usa de son énorme capacité d'intrigue, non pour combattre, mais pour s'infiltrer auprès de de Lattre et développer auprès de lui sa séduction dans l'espoir, déçu, d'obtenir des étoiles de général.

Il lui fallait éliminer tous les témoins sérieux qui auraient pu déceler son inaptitude. Il le fit avec hypocrisie et férocité jusqu'au jour où l'état-major de la 1ère Armée, las de ses intrigues, de sa cour et de ses drames sordides de voitures. le remplaça par un officier sérieux qui put enfin donner à la brigade les missions de combat pour lesquelles les volontaires étaient venus.

Cinq mois avaient été perdus dans une inaction morbide, au cours desquels les hommes découragés avaient disparu un par un.

Aventure douloureuse.

D.Magnant

EXTRAIT DES LETTRES

DE DOMINIQUE MAGNANT

A DENISE MAGNANT

SEPTEMBRE - DECEMBRE 1944

Riom, 04-10-1944

De Dominique Magnant à Denise Magnant

Hier matin, j'ai été ramené à la dure réalité par la proximité du départ de Nîmes. Rien n'était prêt. Tous nos camions et autobus récupérés faisant la grève, il a fallu les remorquer l'un après l'autre avec l'unique tracteur qui consentît à marcher. Enfin le premier train a réussi à partir de Grézan, près de Courbessac, à 4h00 heures de l'après-midi et le deuxième à 6h00. Le seul incident grave est que l'armurerie n'a pas pu partir, soit 15 tonnes de matériel, parce qu'Yves a passé les journées dans son gazogène et ne s'est pas assuré les camions nécessaires pour l'embarquement. Il devra partir par un autre train aujourd'hui ou demain.

Je suis parti avec le 2e train. Nous sommes passés à Alès vers 8h1/2, mais nous n'y sommes restés qu'un quart d'heure.

Au dèpart, la situation a été difficile parce que j'ai annoncé les nominations faites par Audibert pour les officiers provenant de l'Aigoual : beaucoup, qui portaient 3 galons par la grâce de Colas, n'en ont plus que deux et il est évident que c'est dur à avaler. Il a fallu de longs commentaires pour le leur faire digérer.

Nous nous sommes réveillés vers Saint Georges d'Aurac, et maintenant nous nous approchons de Vichy.

Notre convoi a un peu l'air d'un cirque de Romanichels. En gare de Riom s'est produit un affreux incident : on y a découvert un wagon-foudre plein de Vermouth, avec un tuyau tout prêt pour le siphonnage. En un clin d'oeil, tout le train était autour, chaque homme brandissant par miracle un bidon de 20 litres vide, et se retirant après l'avoir rempli. Ce sera de la chance si tout le monde est encore valide ce soir. Le Vermouth appartenait à des miliciens, ce qui excuse tout.

Rouvres en Plaine, 10-10-1944

De Dominique MAGNANT à Denise MAGNANT

Nous avons déjeuné à Saint Germain des Fossés, et nous y avons acheté 500 kg de pommes de terre, qu'on y trouve en vente libre à 4 F/Kg de même que le pain d'un blanc éblouissant.

A Roanne, à 6h00 du soir, j'ai débarqué ma voiture du train et j'ai continué par la route, pour aller chercher les ordres du PC des FFI à Toulon sur Arroux, entre Digoin et Autun.

Quand je suis arrivé à Toulon après de longues pannes, j'y ai appris que le PC était déménagé à Genlis. J'ai donc continué et je suis arrivé à Dijon à 5h00 du matin, jeudi, après 200 Km de route et encore de nouvelles pannes.

Je suis allé de là à Genlis où, après quelques heures d'attente, j'ai vu le colonel Schneider, commandant le « Groupement mobile de FFI du Sud-ouest ».

Atmosphère d'état-major très vichyssoise, confidences faites d'un ton important, agitation, paroles précipitées, peu de conclusions pratiques. De là, je suis allé à Fauverney, qui est à mi-chemin entre Dijon et Genlis, soit 10 Km de Dijon sur la route de Dôle. J'y ai trouvé le PC de la Brigade du Languedoc, ou Brigade R3 qui est le groupe auquel nous sommes rattachés, commandé par le lieutenant - colonel Thomas. J'ai ensuite trouvé Gomez et Rivory qui étaient venus en détachement précurseur et qui m'ont montré le cantonnement, à Rouvres, à 2 Km de Fauverney.

Dans la journée, les 2 trains sont arrivés en gare de Dijon, dans une petite gare car la gare de Dijon-ville et la gare de triage de Perrigny ont été effroyablement dévastées par l'aviation et les Allemands.

On a transporté les hommes et tout le matériel à Rouvres, sous une affreuse pluie froide et dans une boue gluante qui me rappelle bien celle de Lorraine, il y a 5 ans.

Maintenant, nous voici installés dans ce cantonnement qui, en beaucoup de points, me rappelle aussi celui d'Attilloncourt, près de Château Salins; C'est un village boueux avec un grand château. Je suis installé dans le château avec l'état-major et les services : trésorerie, ravitaillement, matériel, parc automobile, colonne hippomobile, transmissions, police.

Les compagnies sont réparties dans le village, les hommes installés dans de bonnes granges sans courant d'air, avec paille à volonté.

Le ravitaillement va à peu près bien. Le pays est riche en volailles, dont Rivory te porte quelques spécimens. Le moral des hommes est bon.

On fait de l'instruction à forte dose. Il n'y a que peu de malades. Dans l'ensemble, sauf la pluie, tout va bien.

Nous avons eu la réjouissance de la cour martiale. Nous en avons institué une qui, après des enquêtes tortueuses, a condamné plusieurs filles, qui avaient un peu trop fréquenté les Allemands,et des hommes qui les avaient trop aidés. On a fait coucher tout ce monde 3 jours en prison et maintenant c'est purgé.

Dimanche nous avons fait une prise d'armes pour la présentation du bataillon au colonel Thomas. Ç'a été dans la manière de ce que tu as vu à Nîmes, assez réussi, et Thomas en avait la gorge serrée d'émotion.

Que te dire d'autre sur la vie quotidienne qui ,jusqu'ici, n'a duré que 5 jours ?

Travail à partir de 8h00, visite de cantonnements ou de groupes à l'instruction, puis papiers, note de service et réception d'innombrables visites. A 11h00, réunion quotidienne des officiers, où se débattent toutes les questions litigieuses de ravitaillement, de discipline, d'habillement, de programmes d'instruction, et où je m'efforce de tenir tous les officiers au courant de la situation d'ensemble.

Déjeuner vers midi ½ ou 1 heure. Travail à partir de 2 heures. J'essaie d'apprendre le métier de fantassin dans des livres que je n'ai jamais le temps de lire, grâce aux visites.

A 6 heures, réunion des chefs de bataillon au PC de Thomas, à Fauverney. Retour à 8 heures.

Travaux divers et conférences, qui conduisent jusqu'à minuit ou 2 heures du matin.

Si ces questions de détail, intérieures au bataillon,vont bien et sont claires, les grandes questions extérieures le sont moins.

Nous faisons partie d'une « brigade R3 » qui comprend 8 bataillons cantonnés dans les villages voisins. De ces bataillons qui proviennent du Gard, de l'Aveyron, de la Lozère, de l'Hérault et de l'Aude, 2 seulement, le mien et celui de l'OMA, sont équipés, disciplinés, instruits et encadrés par des officiers dignes de ce nom. Tous les autres en sont encore au stade du maquis anarchique, genre Mistral ou Rascalon, débraillés, terreur du pays, sans le moindre commencement d'aptitude à faire la guerre, et commandés par des officiers du maquis, couverts de galons et qui n'ont exactement aucune notion du métier militaire. Je n'affirmerais pas que tous les chefs de bataillon aient le certificat d'études. L'ensemble est commandé par le lieutenant-colonel du maquis, Thomas, philosophe mystique très pur, très ardent apparemment dans son idéal, maquisard à la fois farouche et éthéré, mais que, malheureusement, rien ne préparait au commandement d'une brigade dans la guerre actuelle. Il s'est brillamment distingué dans le maquis de la Lozère et est investi de la confiance de Carrel. En fait d'état-major, il est assisté de 2 adjoints, commandants du maquis. L'un, Silbert, jadis connu à « Camps et Auberges » sous le nom de Gédéon, est une nullité prétentieuse. L'autre est Tigre, l'un des plus féroces et des plus bornés des FTP d'Alès, avec lequel j'ai eu maints démêlés, qui était lieutenant lors de la libération d'Alès et se trouve par miracle commandant aujourd'hui.

Tu vois, ainsi décrite, une puissante équipe.

Quand on entend déclamer, chaque soir à 6 heures, le soviet des chefs de bataillon sur le dogme de l'inviolabilité des FFI et les attentats commis par de Lattre de Tassigny, on ne peut s'empêcher d'être soucieux de l'avenir et de penser à la pauvre France, en convulsions pendant qu'Américains et Allemands se débrouillent sur son territoire.

Au-dessus de la brigade R3 se trouve l'échelon du « groupement mobile du Sud-Ouest » comprenant différentes colonnes semblables issues des différentes régions du Midi, soit environ 30 000 hommes, et commandé par le colonel Schneider, qui siège à Genlis. Schneider n'est pas un maquisard, mais un Africain. Son P.C. a un aspect beaucoup plus militaire que celui de Thomas mais à l'opposé de ce farouche maquisard, il est un peu trop peuplé d'africains « naphtalinards » et présente une atmosphère de ministère vichyssois.

Entre Schneider et Thomas, le conflit a déjà éclaté. Le premier ignore trop le maquis, mais est sain du point de vue de l'efficacité militaire. Il veut dissocier les bataillons maquis, employer tous les cadres dans leurs armes respectives, instruire toute la troupe par amalgamation à l'armée d'Afrique qui a subi des efforts terribles en Tunisie, Corse, Italie et France, et manque d'effectifs : certains bataillons sont réduits, à 130 hommes au lieu de 800, à la suite de la bataille actuelle dans les Vosges qui est très meurtrière.

Thomas, au contraire, veut conserver intactes ses unités, les instruire dans des camps à part, pour en faire une armée personnelle, où l'esprit du maquis soit conservé. Mais que signifie maintenant « l'esprit du maquis », depuis qu'il n'y a plus de maquis? C'est aussi fumeux que le célèbre « esprit ajiste » d'avant 1939. Ce qui est plus grave, c'est que les troupes FFI manquent de cadres qualifiés, que ceux qui sont nés du maquis, quoiqu'ils se cramponnent, sont incapables, et que le matériel américain ne paraît pas près d'arriver. Nous sommes ainsi bien loin d'atteindre l'efficacité militaire. Ainsi, ou nous irons au combat et nous y ferons massacrer les hommes qui se sont confiés à nous, ou nous n'irons pas au combat et toute cette comédie n'aura servi à rien.

Au dessus de l'échelon Schneider sont placés, au point de vue stratégique, de Lattre de Tassigny, et au point de vue politique, le « COMAC » qui est une sorte de comité directeur du maquis, siégeant à Paris, sorti je ne sais d'où et où l'on cite un général de 33 ans. COMAC et de Lattre sont parfaitement disposés à s'entre-tuer.

Tu vois par cette description dans quel effroyable magma nous sommes tombés. C'est l'image de tout le pays, et je me demande comment il en sortira. Les perspectives d'avenir sont bien obscures.

Les voici telles que je peux les dégager aujourd'hui :

Il est possible que tout soit dissocié, que chacun aille dans son arme d'origine et aille faire de l'instruction dans un centre d'instruction divisionnaire, afin d'être affecté à un poste dans l'armée de Lattre.

Il est possible aussi que la solution FFI de Thomas prévale. Dans ce cas la brigade Thomas se réorganise en une brigade d'infanterie du type américain.

Elle ira à l'instruction et sera peut être ensuite armée de matériel américain. Je crains malheureusement que les Américains, qui sont assez pointilleux pour la distribution de leur matériel, ne nous prennent jamais au sérieux si nous persistons dans la voie actuelle.

La réorganisation est en cours. La brigade doit comprendre un état-major, un escadron de reconnaissance, un groupe de commandos et 3 bataillons d'infanterie. Le groupe de commandos comprend 94 officiers et environ 1 000 hommes. Il est commandé par un lieutenant colonel et est chargé des missions d'offensive rapide et de coups de main. Mon bataillon et celui de l'OMA (Organisation Militaire de l'Armée) de l'Aveyron doivent fusionner pour former ensemble ce groupe de commandos.

L'OMA est un maquis, d'officiers de carrière, qui constitue le seul élément sérieux au milieu de toute cette pagaille.

Le bataillon de l'OMA de L'Aveyron est commandé par le commandant Brugüier qui a donné à son bataillon la même tenue militaire que le mien, et qui voit les questions de la même façon que moi.

Ses galons ne sont pas en clinquant et, arrivé depuis 3 jours, il est déjà complétement écoeuré. Il doit devenir lieutenant-colonel et commander le groupe de commandos, et je serai le commandant en second. Je crois qu'entre lui et moi, avec les camarades que nous avons, nous pouvons réaliser quelque chose de sérieux. Nous avons travaillé aujourd'hui à tout mettre sur pied. Quand ce sera fini, il est possible que nous quittions la région actuelle pour aller à Nuits Saint Georges, qui serait plus favorable pour l'instruction à cause des collines.

Comme je venais de passer la journée avec Brugüier à ce travail, je suis allé au PC Schneider, dont le chef d'état-major m'a expliqué que ce n'était pas du tout cela, et que puisque j'avais 18 officiers d'artillerie dans mon bataillon, je devais immédiatement constituer un groupe d'artillerie, comprenant un état-major et 3 batteries de 105 sur type américain. Ce soir, j'en perds la tête.

Au PC Schneider, j'ai rencontré Dunoyer de Sègonzac, qui, après l'autodestruction de l'école d'Uriage est au maquis depuis février 1943. Il commande un bataillon du Tarn et vient de quitter, proprio motu, le groupement Schneider avec tout son bataillon pour se rattacher à l'armée de Lattre qui l'a immédiatement engagé dans les Vosges. Il y a eu des pertes importantes et il revient au repos.

Tu vois dans quelle jolie purée nous sommes. Je ne sais plus à quel saint me vouer pour maintenir au milieu de tout cela, le moral et l'instruction de tout le bataillon, et faire qu'aucune fissure ne s'introduise dans la confiance de mes officiers. Heureusement, de ce côté, tout va bien.

Rivory pourra te donner d'autres commentaires mais j'arrête ici cette épître enthousiaste car il est 2 heures du matin.

Arcelot, 20-10-1944

De Dominique MAGNANT à Denise MAGNANT

Après ma dernière lettre, du 10 octobre, nous nous sommes attaqués à la constitution du groupe de commandos. Pendant 4 jours, j'ai travaillé sur le papier, et dans d'interminables réunions d'officiers à la constitution des nouvelles équipes. Le groupe de commandos comprend un lieutenant-colonel (Brugnier) un commandant en second (moi), un capitaine adjoint (Gaillaud), une compagnie de commandement, un commando d'accompagnement, 3 commandos de combat. Chaque commando de combat comprend 250 hommes, dont 23 officiers, répartis en 3 sections. Le commando d'accompagnement comprend une section de mortiers, une section de mitrailleuses et une section antichars. Deux des commandos de combat sont formés par le bataillon Brugnier, tout le reste est formé par mon bataillon. Le commando d'accompagnement est commandé par Gomez, assisté de Dürrleman. Le commando de combat est commandé par Debroas. Yves et Rivory sont officiers de liaison.

En même temps ont continué les conférences quotidiennes au PC de la brigade à Fauverey, à la cour du lieutenant colonel Thomas

Tous nos brillants chefs de maquis hautement galonnés sont de plus en plus convaincus de leurs aptitude et parlent avec suffisance du sort de la guerre.

Je crains que nous n'allions à des catastrophes par impéritie si nous devons vraiment combattre. Chacun proclame sa volonté de discipline à l'égard des échelons au dessous de lui et lève l'étendard de la révolte à l'égard des échelons au dessus, estimant que seul il peut faire une véritable « armée nouvelle » et la commander.

Samedi, pour regrouper tout le groupe de commandos, je suis allé reconnaître de nouveaux cantonnements.

Nous sommes maintenant installés, le PC à Arcelot et les commandos respectivement à Is-sur-Tille, Arceau et Orgeux, le tout à 10 Km à l'Est de Dijon.

J'ai aussi assisté à une prise d'armes du bataillon Brugnier et j'ai déjeuné avec lui.

Ce bataillon est vraiment, au milieu de cette fantastique pagaille, le seul élément en ordre et je suis content de fusionner avec lui.

Arcelot, 20-10-1944

De Dominique MAGNANT à Denise MAGNANT

A 4 heures j'ai retrouvé Thomas et sa cour au ministère de la Guerre. Il s'efforçait d'obtenir l'autonomie de sa brigade dans le cadre de l'armée de Lattre et de la détacher du groupement Schneider.

Quant à moi, d'accord avec lui, je me suis attaqué à l'obtention de matériel, en particulier de canons.

Le ministère de la Guerre, qui vient de se réinstaller au boulevard Saint Germain, nage dans le magma le plus inorganique. Les services s'ignorent encore les uns, les autres, n'ont par d'archives, sont coupés de tous renseignements et de tous moyens d'action sur ce qui se passe en province. On y trouve des officiers d'Afrique et des officiers naphtaline. Dans un coin obscur se trouve la direction des FFI, avec une foule dense et débraillée de pseudo maquisards parisiens, un peu l'atmosphère des réunions du jeudi soir autrefois chez Marc Sangnier.

Dans tout Paris se heurtent ces trois composantes de l'armée : ceux d'Afrique, ceux de la naphtaline, le pullulement innombrable des FFI, attablés aux cafés avec des casques américains sur la tête, avachis, donnant à l'opinion publique une pauvre idée de ce qu'a pu être le maquis, et un présage malheureux pour la résurrection de l'armée Française.

Dans tout ce brillant chaos, j'ai tout de même fini, à force d'interviews de concierges, par découvrir la direction du matériel à Saint Thomas d'Aquin.

Fort de cette découverte prometteuse, et comme il était près de 8 heures du soir, j'ai remis la suite au lendemain et j'ai filé avenue de Friedland, au ministère de l'Information, où j'ai eu une conversation avec le ministre Teitgen. Je connaissais déjà Teitgen qui, comme professeur de droit à la faculté de Montpellier, était venu en 1942 à Mollans, à l'école de cadres des auberges de la jeunesse. Il s'en souvenait bien et la conversation a été très cordiale. Sentiment de complète impuissance par manque de liaison, impression de dissolution complète du pays. Nous avons parlé des auberges de jeunesse et de ce qu'on pourrait faire pour la jeunesse. Il m'a demandé de lui établir un programme et m'a promis d'en parler.

Ensuite, je suis retourné au Lutétia où est le mess du ministère de la Guerre. J'y ai vu le général Dario, directeur général du matériel.

Mardi matin, je suis reparti en chasse :

Visite au général Dario qui m'a promis des canons qui sont actuellement en Algérie. Il suffit de trouver des bateaux pour les transporter..... Puis j'ai entrepris différentes manoeuvres sur le service cartographique pour avoir des cartes.

Puis je suis allé voir le 1er bureau de l'état major général pour avoir une idée sur le matériel américain. Il en résulte que les Américains ne nous donneront certainement aucun matériel.

Ils sont limités actuellement par les transports maritimes. Ils ont de nombreuses divisions toutes prêtes et aiment mieux armer ces divisions, prêtes à intervenir que d'employer leurs bateaux à transporter du matériel pour de nouvelles divisions à former et à instruire, qui ne pourront être employées avant longtemps. Il nous faut donc, ou rester en panne, ou nous débrouiller avec du matériel récupéré, ou obtenir du matériel de l'armée de Lattre. Je pense que, de toutes façons nous ne resterons pas en attente et que de Lattre nous engagera pour employer le maximum de forces à conquérir un bout d'Allemagne. Les Américains apparaissent, aux yeux de tous, comme de vrais sauvages mécanisés qui ignorent tout facteur affectif et font leur guerre d'écrasement en ne se souciant que du rendement : aucune attention pour la France n'est à attendre d'eux.

Valdahon, 25/10/1944

De Dominique MAGNANT à Denise MAGNANT

Je te disais dans mes dernières lettres que j'avais passé quelques jours à Paris, et te commentais la nouvelle atmosphère parisienne. Depuis s'est opéré le nouveau déménagement prévu : tout le groupe de commandos est installé au camp du Valdahon. Le mouvement s'est effectué avant hier, lundi, sauf pour le service d'armement d'Yves qui étant le plus lourd, ne pourra être transporté que demain. Tout le monde est installé dans les casernes du camp, qui ne seraient pas mal, sauf que les portes et les fenêtres y manquent encore et qu'on y est horriblement entassé.

Avant hier soir, le camion de paille n'étant pas arrivé, tout le monde a couché par terre, chacun sur son enveloppe de paillasse vide. Hier a eu lieu une homérique chasse au mobilier dans tout le camp.

On ne voyait partout que des hommes courbés sous le faix des lits et des armoires. Hier soir, chacun avait un lit, une armoire, une paillasse bourrée et les poêles étaient rouges dans toutes les chambres regarnies de fenêtres. Un vrai miracle de génération spontanée.

Pour moi, je dispose, dans le « pavillon des officiers supérieurs », d'une chambre avec un cabinet de toilette, et d'une chambre contiguë pour Yves. Eau courante, table, armoire, ce n'est pas mal. L'électricité remarche partout. J'ai pu installer tous les bureaux et magasins du groupe dans un petit bâtiment ad hoc.

Mais il a fallu tout enlever de haute lutte, et les troupes qui arriveront après nous ne pourront guère prétendre qu'à se loger dans les écuries.

Au mess des officiers, la nourriture, mi-locale et mi-américaine, est écrasante. Nous serons dans quelques jours habillés en Américains.

Hier après midi, grande manifestation :

Le Général de Lattre a amené en visite le sénateur des Etats-Unis Cabot Lodge et le commandant Bullitt, fils de l'ambassadeur. Prise d'armes, défilé, maniement d'armes et démonstrations diverses, trois heures les pieds dans la boue et sous une neige fondante du plus agréable effet. Puis réunion des officiers et laïus sui generis de de Lattre, qui est un affreux cabotin, mais qui a tout de même sur la réforme des méthodes militaires, des idées intéressantes.

Ce matin, comme hier matin, j'ai passé mon temps aux travaux administratifs. Cet après-midi, je suis allé avec Brugnier assister aux exercices de tir d'un de nos commandos. Le camp est très vallonné, varié et paré en ce moment des belles couleurs d'automne des bois de hêtres.

Brugnier vient d'être nommé lieutenant-colonel. Je crois que je m'entendrai bien avec lui. Ce n'est pas un intellectuel phosphorescent ni un philosophe tortueux,

mais un militaire solide, expérimenté, et qui a fait la guerre et le maquis sans chercher d'histoires compliquées. Son bon sens et son commandement net font un contraste reposant avec l'irréalisme désarmant, mais désespérant, d'Audibert et de Thomas.

Thomas vient d'être nommé colonel. Je commence à penser avec Rivory que son mysticisme, si ardent qu'il soit, ne l'est pas encore autant que son arrivisme.

Tous ces militaires d'occasion qui ont jusqu'à présent, gagné un galon par mois, n'ont que deux pensées directrices :

«pourvu que ça dure ! »

et « Quo non ascendam? »

Ce n'est pas très réconfortant. De Lattre nous a annoncé un séjour d'un mois au Valdahon, avec instruction intense sous la direction d'une école de cadres où j'ai retrouvé comme animateur Gillet, capitaine, chef des Sports de Péchiney, et qui a déjeuné un jour chez nous à Salindres, si je me souviens bien. Ensuite nous passerons un mois avec une division pour être instruits dans l'emploi de ses armes, et nous serons engagés vers le 1er janvier. De Lattre a découvert les FFI : « armée magnifique, extraordinaire... » et leur jette beaucoup de roses, Thomas en a pris sa part.

Valdahon, 31/10/1944

De Dominique MAGNANT à Denise MAGNANT.

Par ailleurs, nous continuons l'instruction : maniement d'armes, exercices physiques, instruction au combat sur le terrain. L' « école de cadres », dont je te parlais dans ma dernière lettre, est entrée en scène. Nous lui avons fourni cent officiers et sous-officiers du maquis qui n'avaient pas reçu d'instruction militaire.

Le contraste s'accentue entre le groupe de commandos et le reste de la brigade. Je trouve de plus en plus que Brugnier, s'il n'a pas une culture générale très étendue (Saint Maixent), est un homme intéressant et bien à sa place. Volonté ferme, vue claire et simple des choses, connaissance parfaite de son métier de chef et d'instructeur d'infanterie, aucun gargarisme de paroles vaines. Il a été complétement adopté par mon ancien bataillon.

Je m'entends très bien avec lui. Nous avons réparti le travail selon les aptitudes : il s'occupe surtout de l'instruction, et moi des questions morales, administratives et diplomatiques. Je suis d'ailleurs bien aidé par Gaillaud qui est un homme de grande valeur.

Dans le reste de la brigade, tant à l'état-major que dans les unités, règne la plus indescriptible pagaille. Thomas flotte dans une mixture d'idéalisme impondérable, de logomachie et d'un arrivisme solidement constitué, à la fois satisfait et insatiable. Il n'a pas le mérite de franchise d'Audibert qui reconnaît son incompétence militaire. Alors qu'il était récemment aspirant d'intendance de réserve, il porte allègrement ses galons de colonel d'infanterie. Comme il n'a aucune instruction militaire et que la guerre est pour lui toute entière contenue dans les petits combats du maquis qu'il a vus, il n'a aucune notion de la responsabilité énorme que constituera le commandement de sa brigade au combat. Il se verrait tout aussi aisément à la tête d'une division ou d'une armée, et en résoudrait tous les problèmes par de longues considérations politico-stratègiques.

Il est entouré de gens qu'il appelle son état-major, et qui, quoique bien pourvus de galons du maquis, sont dans des genres divers, aussi compétents que lui. Quant aux trois bataillons qui, outre le groupe de commandos, constituent la brigade, il m'est difficile de te les décrire car depuis 8 jours qu'ils devraient être au Valdahon, on ne sait ni où ils sont, ni qui ils comprennent.

Je crois q'une bonne partie de leurs effectifs a quitté sans bruit la malsaine zone des armées pour retourner, comme Rascalon, au maquis tutélaire. Chaque soir, le dîner, au groupe de commandos, est égayé par la répétition des énormes bourdes recueillies dans la journée dans la brigade.

A quoi peut aboutir une pareille inconscience ?

Ou bien cette brigade doit se dissocier avant de combattre, ou bien il arrivera des catastrophes. J'espère que de Lattre, si fumiste et cabotin soit-il, le comprendra à temps. Quoique voilées de sourires, les étincelles éclatent, de plus en plus

serrées, entre Thomas d'une part, Brugnier et moi de l'autre. Je ne sais s'il ne faudra pas en venir, pour sortir de cette gabegie, au scandale et à la séparation.

Je pense pourtant qu'il ne faut pas désespérer de tout. L'armée d'Afrique possède des éléments sérieux, valables pour l'avenir, et il me semble que le gouvernement commence à oser prendre des mesures de restriction contre le capharnaüm des FFI restées à l'intérieur. Peut-être le gouvernement arrivera-t-il à surnager et à résorber peu à peu tout cela. Mais il y a du travail et je ne vois pas encore bien clairement quels chemins seront suivis.

Pour la vie matérielle, tout va bien. Nous sommes largement ravitaillés en conserves américaines. La pluie a cessé, il a fait un soleil froid. Yves a terminé aujourd'hui seulement le déménagement de son armurerie d'Arcelot. Au cours de ce déménagement mon chauffeur, conduisant Yves, a démoli contre un camion américain ma voiture bleue qui marchait à merveille et avec laquelle je comptais aller prochainement à Salindres et à Nîmes.

Carrel est venu nous voir. J'en ai profité pour lui faire signer à l'improviste un paquet de citations de mon bataillon et une liste de promotions.

Thomas n'a pas été content, tant pis !

Valdahon, 14/11/1944

De Dominique MAGNANT à Denise MAGNANT

L'événement principal depuis ma lettre précédente est la grande visite que nous avons reçue hier : Churchill, de Gaulle, Juin, Diéthelme, de Lattre et toute la cour.

De Gaulle avait promené le vieux Churchill sur le front pour le convaincre de la renaissance de l'armée française. La tournée s'est terminée, hier après midi, par une énorme revue au camp : des troupes très nombreuses, de l'armée d'Afrique et des FFI, et des chars de toutes tailles, nombreux aussi. Le tout s'est passé dans les conditions atmosphériques les plus horribles qu'on puisse rêver : une couche de 20 cm de neige, fondante à point, transformée par les camions en une masse noire et gluante, un vent glacial. J'étais chargé de la haie d'honneur et du jalonnage, avec 400 hommes, sur 3 km de longueur . Tout était en place à 2 heures de l'après midi. Le cortège est arrivé à 4 heures 1/2. Les hommes étaient entièrement trempés et gelés. Pour moi, j'ai passé tout l'après midi à courir dans une jeep et j'y ai pris un rhume soigné.

La caravane est tout de même arrivée, dans des voitures américaines semblables à des paquebots.

Revue de pied ferme dans la grande avenue du camp. Puis tout le cortège est allé attendre au foyer la préparation du défilé, en buvant une tasse de thé.

Je me suis trouvé tout à côté de Churchill, et j'ai pu l'examiner à loisir. Je trouve ce bonhomme, qui paraissait très vieux et très fatigué, dans son uniforme d'aviateur, absolument émouvant par le symbole qu'il exprime, de résistance, de continuité de la lutte, de confiance et de puissance d'organisation.

Ensuite a eu lieu le défilé, sous la neige et dans la nuit tombante, au son de la musique de la légion étrangère. De Gaulle pleurait d'émotion.

Il paraît que Churchill était très impressionné aussi et a promis beaucoup de choses. Il semble que cette manifestation ait été une victoire pour la France, comme preuve de la volonté de recréer une puissance militaire et de reprendre place dans la guerre, et en vue de l'aide en matériel à attendre de l'Angleterre. De Gaulle nous a fait envoyer par de Lattre force félicitations.

Tu sais que je n'ai jamais été très chaud pour les manifestations militaires, mais j'ai pourtant trouvé celle-ci impressionnante par sa signification : une nouvelle force française surgie tout à coup après 4 ans d'invasion. Miss Mary Churchill, en tenue de capitaine accompagnait son père. Elle a accepté d'être la marraine de la brigade du Languedoc, à la suite de quoi tout notre brillant état-major nage dans de grandes espérances. Le colonel Thomas qui a jusqu'à présent, gagné un galon par mois, ne serait absolument pas étonné de se voir tomber quelques étoiles. Il ne lui reste plus qu'à apprendre le métier d'officier, détail complément oublié dans la manoeuvre.

Aujourd'hui, grande démonstration sur le terrain a propos d'un exercice de cadres. On a fait manoeuvrer un bataillon commandé par le commandant Testor, ex-chef d'un maquis de l'Aveyron. Toutes les compagnies du bataillon ont disparu dans la nature, sans aucun ordre, à tel point que l'instructeur, qui est un vrai lieutenant-colonel, a été obligé d'interrompre la manoeuvre. Ici, c'est seulement ridicule, mais on peut se demander par combien de morts ces incompétences absolues se traduiront sur le terrain.

Saint Louis, 26 novembre 1944

De Dominique Magnant à Denise Magnant

Ici tout est en branle-bas et je marche sur les sentiers de la guerre. J'ai quitté le camp mercredi 21 pour l'Est. Marche en colonne de camions, interminable et lente comme une file de chenilles processionnaires, sur de petites routes complétement défoncées par les chars et les camions. Le soir, nous avons été arrêtés un peu à l'est de Delle parce que les Allemands tenaient la route et les bois. Nuit dans la voiture. Attente toute la journée de jeudi sur la route. Jeudi soir nous avons occupé le village de Réchésy et vendredi 24 toute la journée, nous avons fait un grand combat pour nettoyer un bois le long de la frontière, avec artillerie et chars. Le soir, tout était terminé et, après une résistance acharnée , nous avions rejeté en Suisse 250 Allemands dont 30 morts. Nous avons eu 5 blessés. Hier, nous occupions le village de Saint Louis dans la banlieue bâloise, avec, devant nous, des Allemands qui tiennent la rive gauche du Rhin.

Huningue, 28/11/1944

De Dominique Magnant à Denise Magnant

La guerre offre une vie fertile en contrastes. Le combat de Réchésy que je te décrivais dans ma dernière lettre et dont tu as dû avoir des relations par les journaux, s'est déroulé dans des conditions assez désagréables. Après un jour sur la route en lente colonne, une nuit à somnoler dans l'insécurité dans la voiture immobile, dans la colonne congelée, puis une autre journée d'attente dans la boue et sous la pluie, tous habits imprégnés d'eau et de terre, puis une autre nuit de demi-sommeil tout habillé, dans un village environné d'ennemis et d'inconnu. Le tout sans ravitaillement, en mangeant au hasard des rencontres. Le combat lui-même s'est déroulé dans un terrain saturé d'eau. Le nettoyage d'un grand bois, très fourré, barré d'abattis d'arbres, farci d'ennemis embusqués partout avec des mitrailleuses et des fossés antichars, est une assez rude épreuve pour le baptême du feu d'une troupe. Tout le monde s'en est pourtant bien tiré, puisqu'à la fin de la journée, 250 Allemands étaient passés en Suisse, dont 30 sont morts le lendemain, alors que nous n'avons eu que 5 blessés.

Maintenant nous sommes installés dans un village qui rappelle extraordinairement les environs du Zurich. Villas bien construites, bien soignées, avec de petits jardins. Ravitaillement américain surabondant. Nous étouffons de conserves. J'habite la maison d'un douanier allemand, qui est fort bien pourvue de conserves, et notamment de mirabelles au sirop.

30 novembre, 9 heures - Je continue ma lettre pendant le combat d'Huningue. Depuis ce matin, grande attaque pour liquider les Allemands qui restent sur la rive gauche du Rhin. Je t'écris d'une cave, et en ce moment même, les obus allemands de contre-préparation dégringolent tout autour de la maison à grand fracas et massacre de vitres. Les Allemands s'accrochent dur, mais je pense qu'on y arrivera avant ce soir.

Les Allemands tirent en ce moment au fusil-mitrailleur pour défendre un petit pont qu'on a la cruauté de vouloir leur prendre. Mais ils reçoivent de bonnes décoctions de mortiers américains.

Les habitants du pays ont un sang-froid remarquable. Les habitants de la maison où je suis, qui ont évacué leur maison, sont venus tout à l'heure se chercher des pommes de terre.

18 heures - Excuse mon papier tout chiffonné : je l'ai promené toute la journée dans la bataille, dans ma poche, entre deux chargeurs de mitraillette.

J'ai interrompu ma lettre ce matin parce que la pluie d'obus était terminée. Le dernier de la série est tombé à 2 mètres de la maison et a fait dégringoler toutes les vitres. Après cela je suis parti à l'assaut.

..... Nouveau détail: Viala est ici et se charge de te porter cette lettre. J'en profite pour de donner des explications moins voilées :

C'est à Saint Louis, près de Bâle, que je suis depuis quatre jours. Les Allemands tenaient Huningue, Village Neuf et la bande de terrain entre Rhin et canal jusqu'à Kembs. Nous avions 5 points d'appui à la lisière est de Saint Louis, avec des patrouilles allemandes grouillant autour chaque nuit. Tout le monde mangeait grassement et dormait dans des lits luxueux, mais avec le fusil à la main et tout le temps la possibilité de se réveiller avec une bombe de mortier sur la figure.

Ce matin, c'était la grande attaque de toute cette bande de terrain. Nous avons attaqué avec 3 bataillons, des chars et de l'artillerie.

Mon bout de lettre de ce matin était écrit du premier P.C. de hasard établi au nord de Saint Louis pour l'attaque de Village Neuf. Là où j'en étais de ma lettre, le tir allemand était terminé. Le plus dur a été le franchissement du pont sur le canal à l'entrée nord-ouest de Village Neuf. Il a fallu nous y reprendre à 3 fois, sous pas mal de bombardements et de tirs de mitrailleuses. Je me suis trouvé dans la vague qui a pu franchir, avec deux chars.

Aussitôt après le pont, nous avons été accueillis par une jolie mitraillade et des tirs de fusées antichars sortant de toutes les fenêtres. Deux chefs de chars ont été tués dans leurs chars. Il a fallu fouiller les maisons une par une, de fond en comble. Un quart d'heure plus tard, je suis reparti avec un camarade, emmenant, à nous deux, 18 prisonniers. Cela m'a un peu consolé de juin 1940

J'ai interrogé, épluché en tous sens mes prisonniers tremblants comme des gélatines. Puis j'y suis retourné.

Yves est parti à l'extrême pointe et a fusillé je ne sais combien d'Allemands en marchant à côté d'un char. Je ne l'ai pas vu de toute la journée et je l'ai seulement retrouvé ce soir, radieux et chargé de tout un musée de fusées antichars.

Le colonel Brug[illegible]ié a sauté dans une tranchée et a fait 29 prisonniers à lui tout seul au bout de son revolver.

Ce soir nous avons 110 prisonniers et un bon nombre d'autres sont morts. Nous avons au total, pour toutes les unités engagées, 4 ou 5 morts et une vingtaine de blessés. J'ai passé une bonne partie de la journée aux interrogatoires, et j'ai pu reconstituer tout le dispositif allemand, jusqu'aux noms des officiers.

Nous tenons tout Village Neuf et le terrain au nord. Il ne reste que Huningue. Je pense que demain, tout sera fini. Il y a des chances que les Allemands essaient de filer pendant la nuit en traversant le Rhin en bateaux.

22 heures - Nous venons de retrouver le calme dans un dîner intime dans une villa d'Allemand au luxe confortable. Vie aventureuse des guerriers, tantôt à ramper dans la boue, et tantôt à s'étaler sur des coussins qui ne leur ont rien coûté.

J'apprends que les Allemands, qui ont reçu aujourd'hui quelque 5 à 6 000 coups de canon sur la tête, se rassemblent à Huningue pour essayer de traverser le Rhin. Il est probable que demain tout le pays sera nettoyé et que nous monterons la Wacht am Rhein.

Les habitants de Village Neuf, miraculeusement sortis des caves après le bombardement, nous ont accueillis avec enthousiasme et voulaient détruire tous les prisonniers.

Saint Louis, 4 décembre 1944

De Dominique Magnant à Denise Magnant

La bataille est terminée. J'espère que tu en as reçu le compte-rendu dans ma dernière lettre confiée à Viala.

A part quelques dégringolades d'obus de temps à autre, nous menons une vie assez calme et confortable. Le Rhin est une bonne barrière entre nous et les Allemands. Il faut seulement ne pas s'en approcher trop près à découvert si l'on ne veut pas recevoir un bon arrosage de mitrailleuses. Un lieutenant a été tué de cette manière avant hier.

Ce pays est caractérisé par toutes sortes de qualités dont nos Salindrois feraient bien de s'inspirer : la propreté des maisons, des usines, des rues, la bonne tenue des hommes, la conscience scrupuleuse dans l'exécution du travail. Dès la libération, il s'est constitué dans chaque village des groupes FFI armés de fusils pris aux Allemands. Aucune ressemblance avec les FFI de Nîmes et d'Alès.

Aucun pillage, aucun débraillement. En pardessus bien brossés et chapeaux de feutre, ils font des patrouilles et des gardes extrêmement strictes, sans rien dire. Ils continuent même sous les bombardements et ont participé dans cette tenue aux combats de la même manière que des unités de l'armée.

Ils font actuellement une épuration sévère des collaborateurs mais on n'y voit, ni vengeance personnelle, ni esprit de rapine. C'est vraiment une population plus intéressante que celle du Midi. Il y règne une grande dignité de vie et l'esprit civique comme en Suisse.

Toutes les maisons sont bien construites et confortables. Je crois qu'aucun ouvrier d'ici ne voudrait habiter dans les maisons d'ingénieurs de Salindres.

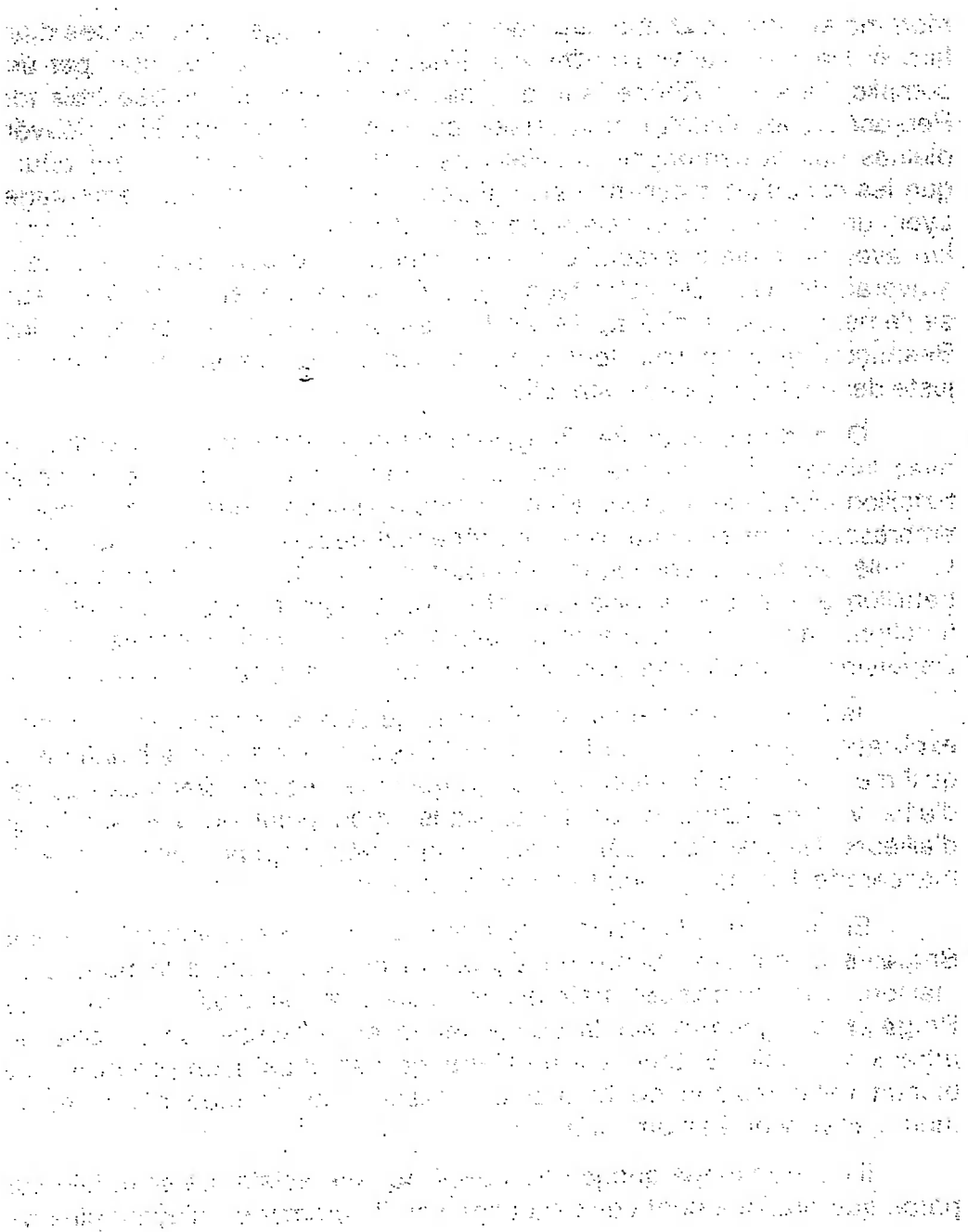
J'ai fait plusieurs « récupérations » sur l'ennemi : des drapeaux hitlériens en très bon tissu, qui pourrait faire des mouchoirs rouges, un poignard de la jeunesse hitlérienne, quelques livres, en particulier Mein Kampf, l'Antéchrist de Nietzsche, un recueil d'Hitler. Toutes pièces historiques.

Je ne sais quels destins nous attendent dans la suite de la guerre. Pour l'instant, c'est une « Wacht am Rhein » immobile depuis que nous avons jeté les derniers Allemands sur l'autre rive. Je passe mon temps depuis deux jours en installation de cantonnements, travaux administratifs, surveillance à l'observatoire. Je partage avec le colonel Brugnier et le lieutenant Villeroy une petite maison d'Allemand fort confortable. Yves habite un hôtel voisin. Il a récupéré sur un nazi local une voiture « Lincoln Zéphir » digne d'un milliardaire américain. Pour moi, ma belle voiture Citroën bleue de Tamaris ayant été démolie par mon chauffeur, j'ai déambulé jusqu'à présent dans mon tacot, et je vais hériter demain d'une Matford V8 de la plus belle eau.

Cette vie n'est pas très satisfaisante. Nous avons bien eu, en 10 jours, 2 combats importants. Pourtant, je n'ai pas le sentiment de m'employer complètement. Quoique je m'entende bien avec Brugnier et que j'apprenne pas mal de choses avec

lui, je n'ai vraiment pas la vocation d'adjoint. J'aime mieux commander. Ensuite j'ai l'impression de n'être pas dans mon métier.

Je connais 3 métiers: la chimie, les auberges de jeunesse, et l'artillerie. Mais l'infanterie n'est pas mon métier. Je n'y suis pas efficace. Puis cette brigade du Languedoc continue à être un complexe d'utopie, d'arrivisme et de capharnaüm, très stérilisant.



Saint Louis, 23 décembre 1944

De Dominique Magnant à Denise Magnant

Me voici de retour dans mon métier. Ce n'a pas été sans peine.

Tout a marché très bien jusqu'à Avignon. Une minute d'arrêt au pont du Gard. Je suis ensuite allé à Eguilles où je n'ai trouvé personne. Première catastrophe au poste d'essence d'Avignon : pas d'huile. Il a fallu marcher jusqu'à Valence avec les dernières gouttes d'huile, risquant de tomber en panne en route. A Valence, comme mon moteur marchait mal, réparation dans un garage. Trois heures d'arrêt, départ à la nuit. De Tain, j'ai voulu aller voir Ginette Björnson à Tournon, par une passerelle compliquée sur le Rhône, sur la quelle ma voiture est tombée trois fois en panne. Personne chez Ginette, retraversée du Rhône. 5 km plus loin, nouvelle panne en pleines nuit et campagne. Il a fallu démonter tout le carburateur pour s'apercevoir que les conduites d'essence étaient bouchées. Nettoyage et remontage. A partir de Lyon, un gicleur d'essence étant bouché et irréparable, il a fallu faire les 350 derniers km avec un moteur essoufflé et exsangue, en se demandant à chaque côte si on arriverait en haut. De cette façon, je suis arrivé à destination à 9 heures du matin seulement, c'est à dire après 24 heures de conduite et de fortes inquiétudes. A Besançon, ayant épuisé toutes mes réserves, je suis tombé en panne d'essence, juste devant le poste de distribution.

Quand je suis arrivé, Brugnier était déjà parti sans m'attendre pour Rodez. Il avait laisser un ordre me confiant, comme il était normal, le commandement du bataillon jusqu'à son retour. Mais à peine était-il parti que Thomas qui, à travers ses embrassades et ses effusions, me réservait depuis longtemps son coup de pied de la mule du pape, convoquait Goudinoux pour lui confier le commandement du bataillon et du secteur jusqu'au retour de Brugnier, ce qui revient à m'enlever ma fonction, sans motif avoué ni avouable, et sans avoir consulté, ni Brugié, ni moi. Depuis hier je me trouve ainsi sans commandement, sans fonction, en chômage.

Je n'ai pas encore pu voir Thomas, je dois le voir ce soir et je me propose une explication définitive sur la loyauté et l'élégance de ses machinations. Il faudra, ou qu'il me rende ma fonction, ou que je quitte la brigade. Dans ce cas, je me réserve d'aller voir de Lattre et de lui expliquer mon point de vue sur la question; J'ai d'ailleurs l'impression, par divers symptômes impondérables, que la fin de la mascarade Thomas pourrait être assez proche.

En attendant, Goudinoux, tout fier et imbu de son autorité, trône à la place de Brugnier, a tout chambardé en 2 jours et nous amène, à la popote et dans notre maison, une demoiselle fraîchement conquise du plus heureux effet moral. Si Brugnier, si rigoureux sur la bonne tenue et la morale, savait cela, il y aurait un affreux scandale. Si tout cela ne s'arrange pas, il est bien probable que je quitterai bientôt cette maison de fous pour passer dans l'armée sérieuse. Yves fera de même, Rivory probablement aussi.

Il est dommage que je sois obligé de faire éclater ce scandale sur le principe, parce que pratiquement cette situation serait commode : n'ayant plus de fonction, je

n'aurais plus rien à faire, ce qui me donnerait enfin la possibilité de réfléchir un peu et d'écrire des articles de journaux ou autres.

Par ailleurs, pas de changement notable depuis mon départ. Le secteur est absolument calme. Aucune répercussion des événements de Belgique.

Thomas a commencé à profiter de l'absence de Brugnier pour faire mille tracasseries au groupe de commandos, et faire avaler à Goudinoux des mutilations qui diminuent d'autant ce bloc dont il a la plus grande peur.

Saint Louis, 26-12-1944

De Dominique Magnant à Denise Magnant

Alea jacta est.

Tournons la page sur une nouvelle période révolue de travail. Je quitte la brigade du Languedoc. Je t'ai raconté dans ma dernière lettre comment Thomas m'avait réservé un élégant coup de la mule du pape, en profitant de l'absence de Brug[illegible]ié pour donner le commandement du bataillon (mon bataillon des Cévennes....) à Goudinoux. J'ai eu à ce sujet plusieurs discussions pénibles et filandreuses avec Thomas qui, refusant également de revenir sur son ordre et de m'en donner des motifs plausibles, s'est retranché dans des dialectiques fuyantes.

Il est bien évident qu'il ne peut pas me donner sa véritable raison, qui est la terreur d'avoir avec lui des officiers qualifiés qui risquent de voir un peu trop clairement ses bêtises. Je l'ai donc mis en demeure de me rendre immédiatement et sans autre explication mon commandement et, sur une dernière réponse dilatoire, je lui ai donné ma démission, j'ai pris ma voiture et je suis parti au QG de la 1ère Armée. J'y ai passé toute la journée aujourd'hui. J'y ai vu des gens qui sont à peu près aussi enthousiastes que moi sur ce grand chef. Je crois que ses jours de gloire ne seront plus nombreux. Il est entendu que je quitterai immédiatement, c'est à dire demain ou après-demain, la brigade du Languedoc pour m'installer au QG de la 1ère Armée. J'y resterai quelques jours jusqu'à ce qu'une autre affectation me soit trouvée. Il est probable que cette affectation sera à l'état-major d'armée, où beaucoup de choses sont en malaxage, mais elle pourrait être aussi dans une autre unité FFI, ou même à la brigade du Languedoc au cas où Thomas et sa cour seraient éliminés.

DOMINIQUE MAGNANT

ÉCOLE
ARCHIVES
POLYTECHNIQUE

LE BATAILLON DES CEVENNES

SEPTEMBRE 1944 - MARS 1945

DOCUMENTS ANNEXES

1re Année - N° 32 — Prix : 1 fr. 50 — Mardi 3 Octobre 1944

LA RENAISSANCE

Républicaine du Gard

ORGANE DU COMITE DEPARTEMENTAL DE LA LIBERATION

Le Bataillon des Cévennes part pour le front

Le bataillon des Cévennes nous quitte aujourd'hui pour le front.

Après le premier bataillon des volontaires du Gard, parti voilà trois semaines pour les frontières de l'est, et qui est déjà engagé dans les combats, le bataillon des Cévennes rallie Dijon avec son commandant : Magnant.

Il part doté de moyens réduits. Il a fallu la volonté de ses chefs, également leur patience, pour rassembler un armement primitif et un habillement à peine uniformisé.

Mais ils ont voulu partir quand même, rejoindre dans la bataille nos Alliés et leurs frères de l'Armée d'Afrique. Ils n'ont pas voulu retarder davantage le moment de retrouver l'ennemi face à face, afin d'achever l'œuvre qu'ils ont si magnifiquement commencés pour la libération du territoire.

Nous comprenons leur sentiment et nous nous inclinons devant cette ardeur juvénile. Nous savons que ces soldats ont compris qu'en courant au feu, les mains presques vides, ils allaient une fois encore défendre la France et ses droits, affirmer la part qu'ils entendent prendre dans l'assaut final, afin que notre pays retrouve incontestablement son rang auprès de ses Alliés, dans le concert des grandes nations.

Mais s'il ne leur appartient pas de dire certaines évidences, il est de notre devoir d'y suppléer.

Nos camarades partent pour le front en parents pauvres, n'ayant qu'un armement insuffisant en regard de celui de l'ennemi, plus insuffisant encore en regard de celui de nos Alliés et de nos troupes d'Afrique.

Nous le disons sans vouloir choquer personne : nous aurions trouvé aussi normal, mais plus logique, de les voir dirigés vers le camp du Larzac ou le camp de la Courtine pour recevoir une éducation militaire plus complète, et être dotés des puissants moyens que nos Alliés peuvent mettre à leur disposition.

Nos amis ont pour eux leur foi, leur esprit insurrectionnel et national. Ils sont l'armée surgie du peuple et qui a fait des miracles dans la guerre du maquis.

Mais il faut avoir le courage de le dire : ce n'est plus de miracles qu'il s'agit. L'expérience française de 1940 et l'expérience allemande de 1944 prouvent que dans les guerres modernes où le poids du matériel est décisif, une nation paysanne est vaincue par une nation industrielle, et une nation industrielle par une nation superindustrielle.

On ne se bat pas avec des mots, avec des souvenirs de l'An II et de Valmy, avec des chaussures percées et des fusils rouillés. On se bat avec la suprématie des blindés, des avions, des approvisionnements.

La guerre n'est pas finie. Une campagne d'hiver s'amorce. La France a, dans un élan spontané, montré sa volonté farouche de combattre, au côté de ses Alliés, dans l'égalité des sacrifices, des souffrances et des droits.

Il ne s'agit pas de se faire bien tuer. Il s'agit de vaincre.

(Suite en 2e page)

Débarquement allié dans l'île de Cythère

GRANDE ATTAQUE TERRESTRE ET AERIENNE contre la Ligne Siegfried

Les Russes poursuivent leur avance en Yougoslavie

Londres. — Le commissaire à l'agence des renseignements près de la 3me Armée annonce que les forces blindées du général Patton se sont emparées d'un centre stratégique au nord de Mailnoourt et Gallencourt, à 23 kilomètres de Nancy. En outre, Grawenmacker, situé à 26 kilomètres de Luxembourg, sur la frontière allemande, a été pris hier.

Par ailleurs, les Américains ont gagné du terrain au nord-est de Nancy et dans le secteur d'Epinal. Dans la région de Montbéliard, les troupes alliées sont maintenant à l'entrée de la trouée de Belfort.

Dans les Alpes, les Allemands ont lancé une attaque contre Briançon. Les quelques éléments qui avaient pénétré dans les positions alliées ont été repoussés avec de lourdes pertes.

EN ALLEMAGNE

La première armée américaine a lancé hier une nouvelle grande attaque terrestre et aérienne sur un autre secteur de la ligne Siegfried, dans la région d'Aix-la-Chapelle. L'artillerie alliée a ouvert un tir de barrage violent contre les batteries allemandes de D.C.A.

400 bombardiers alliés ont opéré pendant une heure et demi

LE DEBARQUEMENT

Les alliés ont débarqué dans l'île de Cythère, entre la Crète et le Péloponèse, ainsi que sur d'autres îles grecques. La première phase de la libération de la Grèce est ouverte.

Les unités navales qui ont préparé le débarquement assureront le ravitaillement de la population civile.

au-dessus d'un secteur relativement étroit de la ligne Siegfried.

EN HOLLANDE

Les troupes de la première armée canadienne, qui sont au nord du canal Anvers-Turnhout, ont atteint la frontière belge-hollandaise, libérant Bois-le-Duc, en Hollande. Dans le secteur de l'armée britannique, les troupes allemandes ont lancé de violentes attaques au nord-est de Nimègue.

Le G.Q. Suprême des forces alliées annonce que les Allemands ont amené des renforts importants en infanterie et en chars dans la région d'Arnhem.

Les lignes alliées ont tenu ferme. Une avance de 3 kilomètres a été enregistrée par les forces britanniques sur le flanc ouest du corridor de Hollande.

A L'EST

YOUGOSLAVIE

Moscou. — Les troupes russes ont poursuivi leur avance en Yougoslavie, dans le secteur voisin de la frontière nord de la Bulgarie. L'une des villes qu'ils ont prises est à environ 80 kilomètres au sud-ouest des Portes de Fer où elles ont traversé le Danube, venant de Roumanie. Deux unités russes ont traversé un affluent yougoslave du Danube, la Timop.

DANS LES PAYS BALTES

En Lettonie, les Allemands continuent à se battre désespérément autour de Riga. Grâce à une épaisse barrière de défenses naturelles et artificielles, une batterie soviétique a pénétré à l'intérieur des lignes ennemies et a mis en fuite une colonne allemande.

EN POLOGNE

En Pologne, la bataille pour Varsovie se poursuit. Elle en est aujourd'hui à son 65e jour. L'artillerie soviétique continua à déverser un feu violent sur les faubourgs. Les patriotes ont évacué le quartier de Mokotow.

EN ITALIE

Les Allemands résistent farouchement bien que les principales défenses de la ligne Gothique aient été anéanties.

Dans le secteur de l'Adriatique, la 8me armée contrôle un front de 7 km sur la voie orientale du Fiuvisatmo. Deux villes au sud de Savignano ont été libérées.

QUI EST FITZ ?

La population nîmoise sera sans doute curieuse de savoir qui est exactement le fameux Fitz que les autorités occupantes avaient placé à la tête de l'Office de placement allemand.

Chacun se souvient encore de la silhouette agitée de ce déséquilibré, s'étalant insolemment dans les cafés et les restaurants de marché noir, une fille au bras et le revolver à la main.

Qui était donc ce Fitz et quelles références particulières le désignaient donc au poste auquel on l'avait nommé ?

Fitz est né à Stocki, en Tchécoslovaquie, le 15 mars 1900, d'une mère tchèque, et il se dit sudète. Mobilisé en 1918 dans l'armée autrichienne, il devient ensuite soldat tchèque. Démobilisé en 1921, il reste à Prague jusqu'en 1925, puis vient en France où il travaille comme arman à Nancy, Contrexeville, Amiens, Nantes, Lyon et Marseille.

C'est là qu'il aurait pris contact avec des trotskistes qui l'emmèneront en Espagne où, en 1937, il aurait été enrôlé dans la 15e brigade internationale.

Il n'y demeure pas longtemps en tous cas et déserte avant la fin de la guerre en 1938, pour rentrer à Prague.

Il est mobilisé en 1939 à Vienne comme affecté spécial à la censure des télégrammes commerciaux, puis détaché dans le même emploi à Paris. En 1942, il part pour l'Ukraine comme sous-officier interprète et il en revient pour être désigné à la direction de l'Office de Nîmes.

Là, c'est la vie que l'on connaît, à la direction de la main-d'œuvre. Il complète agréablement des repas abondants terminés par les cartons au revolver dans les plafonds.

(Suite en deuxième page).

Le départ du Bataillon des Cévennes

LA REMISE DES FANIONS

L'abondance des matières ne nous a pas permis de consacrer hier la place qui convenait à l'émouvante cérémonie qui s'est déroulée à Nîmes le dimanche dans l'après-midi.

La remise des fanions au bataillon des Cévennes qui part pour le front a donné lieu à une manifestation d'enthousiasme et de ferveur patriotique comme Nîmes en a rarement connu.

A 16 h. 30, l'Etat-Major des F.F.I. accueillait, boulevard Gambetta, le colonel Carrel de Chambrun, chef régional des F.F.I., venu à Nîmes pour la remise des fanions.

Après une courte réception, l'Etat-Major se rendait à la Préfecture devant laquelle devait avoir lieu la remise des fanions.

A la Préfecture

Le Préfet reçoit aussitôt les autorités militaires.

Dans l'avenue Feuchères, le bataillon est aligné, l'arme au pied.

Le commandant Magnant, qui aura l'honneur de mener au feu les volontaires de la liberté reçoit symboliquement le commandement du Bataillon.

A 17 heures, la musique ouvre le ban. Les autorités civiles et militaires s'avancent sur l'avenue. En tête de l'état accompagné du colonel Zeller, du colonel Carrel, du lieutenant-colonel Pierre du commandant Audibert, du commandant Barry et du docteur Calmels, maire de Nîmes, il est suivi par les représentants des Comités départementaux et locaux de libération.

La remise des fanions

« La Marseillaise » retentit. Et c'est la revue des troupes, habillées de neuf, d'une belle tenue. On lit dans tous les yeux la résolution et le courage.

Le colonel Carrel de Chambrun présente successivement à M. le préfet le commandant Magnant, commandant adjoint, le capitaine Vaillaut, le capitaine Bochard, le capitaine Régnier commandant la 2e compagnie, le capitaine Durleman commandant la 3e compagnie, le capitaine Debroue commandant la 4e compagnie, et le capitaine Devaux commandant la C.H.R.

« Aux champs » !

Le commandant Audibert lit les citations octroyées aux divers corps et aux combattants du maquis. Liste encore incomplète et dont la prochaine publication honorera le public sur l'époque des forces françaises de l'intérieur.

Puis le colonel Carrel prend la parole. Dans une courte allocution, il dit la gloire déjà acquise aux F.F.I. et la grandeur de la mission qu'ils vont accomplir pour achever de rendre à la France tous ses droits trop longtemps méconnus.

C'est alors la remise solennelle des fanions aux diverses unités.

La musique sonne « Au Drapeau ».

(Suite en 2e page)

La bataille du ravitaillement

Le train de farine est arrivé.

Dans notre numéro spécial d'hier, nous avons indiqué que deux trains de blé seraient dirigés chaque semaine de Toulon vers Arles ou Tarascon et à destination du département du Gard.

Le premier train est arrivé avant hier.

Grâce aux dispositions prises par tous en conformité du plan de mobilisation, grâce à l'activité inlassable des techniciens et des ouvriers, 178 tonnes étaient déjà déchargées à 10 heures.

Hier matin, 21 tonnes étaient arrivées à Nîmes. Le passage du Rhône semble normalement à ce rythme.

Le rétablissement de la ration normale pour le 9 octobre est donc assuré.

300 grammes de viande cette semaine

Nous sommes, de plus, en mesure d'annoncer que 300 gr. de viande fraîche seront distribués dans la huitaine, à raison de 150 grammes vendredi et 150 grammes mardi prochain.

Tous les suppléments seront servis.

Qui est Fitz?

(suite de la première page)

C'est encore la grande amitié avec Angelo Chiappe et son entourage, les petites affaires avec ces messieurs du Mélon, jusqu'aux exécutions du service spécial et au meurtre de Guez qui amènent l'arrestation de toute la bande.

On sait à présent, par les révélations qu'il a faites au procès Kirchner, que c'est Lacipiera, agent de la résistance entré au service spécial qui, estimant le moment venu de dissocier la bande avant la débâcle, provoqua ces règlements de compte intérieurs et exécuta lui-même Guez.

Après cette aventure, Fitz passa quelque temps en prison. Il en sortit un peu avant la débâcle et disparut.

On l'a retrouvé sous l'uniforme français. Il avait déserté l'armée allemande et, profitant de sa connaissance suffisante de la langue française, il contracta un engagement à Montpellier. Il prétend même avoir eu l'occasion de faire le coup de feu contre les Allemands.

Telle est la pittoresque odyssée du fou dangereux que les Allemands avaient prétendu nous donner pour maître...

Il va aujourd'hui tenter de rejeter sur d'autres la responsabilité des crimes commis sur son ordre et sous sa direction et feindre de n'avoir pas fait autre chose que d'accomplir son devoir d'officier allemand.

L'instruction à ce sujet est naturellement tenue secrète. Nous croyons pouvoir dire néanmoins que le fougueux Fitz n'en mène plus aussi large et n'est pas sobre de confidences.

LA REPUBLIQUE VOUS PARLE

Le renouvellement du mandat des sénateurs et des députés

Paris. — Le Secrétariat de l'Assemblée Consultative provisoire annonce :

En vue du renouvellement du mandat des membres du Sénat, de la Chambre des Députés, qui sont maintenant membres de l'Assemblée consultative provisoire, les députés et les sénateurs qui ont appartenu à l'une des deux Chambres du Parlement depuis 1936 sont priés d'informer le secrétariat général de l'Assemblée consultative provisoire s'ils ont l'intention de faire partie des collèges électoraux institués par le décret du 3 octobre 1943.

La réintégration des conseillers généraux et des délégués départementaux

Par ailleurs, le Ministre de l'Intérieur a informé les préfets qu'ils recevront prochainement des instructions en ce qui concerne la réintégration des conseillers généraux ou des délégués départementaux, afin de voter les budgets départementaux pour 1945.

Le ministre a précisé que les Comités départementaux de la Libération ne sont que des organes chargés de donner des renseignements et ne peuvent légalement voter le budget départemental.

Aux Comités Locaux de Libération

Le Comité Départemental de Libération invite les Comités locaux de Libération qui ne l'ont pas encore fait, à lui adresser d'urgence leurs propositions sur la composition de leur Comité, en indiquant nom, prénoms, date et lieu de naissance, profession et pour le noyau actif leur appartenance aux divers groupes de résistance.

Les officiers de carrière n'appartenant pas aux armées de la République sont mis en disponibilité

Paris.— M. Diethelm, ministre de la Guerre, a placé en disponibilité, et cela à partir du 27 août 1944, tous les officiers de carrière n'appartenant pas aux forces armées de la République, c'est-à-dire ne servant pas régulièrement dans les unités constituées ni dans les F.F.I.

Les exceptions à cette mesure ne pourront intervenir que par mesure individuelle justifiée par des actes de résistance clandestine ou par des nécessités impérieuses d'encadrement.

Le bataillon des Cévennes part pour le front

(suite de la première page)

Le temps est venu pour la France libérée de constituer une grande armée nationale équipée comme il convient par l'industrie de ses alliés qui suppléera simplement à l'industrie française détruite par les nécessités de la guerre, et qui portera au cœur de l'Allemagne nos armes triomphantes.

Nous saluons les volontaires du bataillon des Cévennes qui n'ont pas voulu attendre davantage avant de prendre leur place dans la bataille. Leur volonté et leur ardeur est un appel auquel le Gouvernement doit répondre par l'exigence d'une armée forte, disciplinée, entraînée, équipée.

Après ces départs symboliques, c'est la mobilisation rationnelle de nos meilleures forces qui s'impose. Elle ne comporte pas l'improvisation, mais l'organisation.

La France veut une armée digne de celle de ses alliés. Elle a assez souffert et patienté pour pouvoir l'exiger.

Le bataillon des Cévennes ouvrira, les mains nues et la poitrine offerte, les voies par lesquelles doit passer demain la grande et puissante armée de la France rénovée.

LE DÉPART DU BATAILLON DES CEVENNES

(suite de la première page)

Une foule immense assisté avec recueillement à la simple et poignante cérémonie par laquelle ces hommes reçoivent les signes de ralliement autour desquels le devoir est de vaincre ou de mourir.

Le colonel s'avance l'insigne à la main, et le remet à la garde d'honneur qui présente les armes.

LE DEFILE

C'est alors le défilé devant une foule enthousiaste qui ne cesse d'acclamer les vaillantes troupes de l'intérieur. Des milliers de personnes s'amassent autour de l'Esplanade et des Arènes.

Les autorités se sont groupées sur les marches du Palais de Justice.

La musique joue « Sambre et Meuse ».

Le bataillon contourne les Arènes, puis s'engageant en exécutant la plus impressionnant des « tête gauche » règlementaires, par le boulevard de l'Amiral-Courbet, où la foule amassée ne cesse de l'acclamer, le bataillon des Cévennes regagne alors son cantonnement.

Mademoiselle Danielle MEYMIER a la joie de vous faire part de la naissance de son petit frère

MICHEL

Nîmes le 1er octobre 1944
Clinique « Les Lauriers ».

Distribution de charbon

Dans Nîmes, les coupons SC, AC, BC, CC, DC, EC, FC de la carte de charbon de chauffage sont mis en distribution pour 50 kgs d'anthracite à l'exclusion de toutes autres sortes de combustibles. Ces coupons pourront être livrés par les négociants approvisionnés, sans tenir compte des inscriptions des consommateurs. La durée de validité des coupons 4 et 5 de la carte de charbon de chauffage est prolongée jusqu'au 31 octobre 1944.

NIMES

COMMISSARIAT A L'INFORMATION

Conformément à l'usage, seuls les militaires en uniforme peuvent bénéficier du demi-tarif dans les salles de spectacles.

La soirée du Front National

La soirée de famille qui sera donnée samedi soir, sous les auspices du Front National, connaîtra le succès le plus complet. En attendant la publication du programme intégral de cette fête, disons que l'une des vedettes sera Darcelys, le réputé fantaisiste que les Nîmois accueillent aussi avec faveur comme concitoyen. La tombola qui sera tirée à l'occasion de cette soirée ne sera pas la moindre attraction. En dehors de la bicyclette entièrement équipée, de nombreux lots de valeur seront répartis aux plus heureux des souscripteurs. Billets en vente 3 francs, au Front National Bd Victor-Hugo, 30.

LES AS DE DELBOSC aux Arènes de Nîmes

C'est devant des gradins assez peu garnis, que sonne, à 15 h. 40, la sortie du premier toro. Certains aficionados ont peut-être pensé que les hommes feraient défaut pour rameter cette course assez dure. Cependant 13 raseteurs sont en piste.

Les toros de Delbosc firent à peu près tous une course intéressante. Ils apparurent bien en forme et capables de donner beaucoup plus de jeu encore si la travail des raseteurs le leur avait permis. Le meilleur du lot, qui montra si l'on peut dire, le plus de style et de régularité, suivant jusqu'à la barrière et même au-delà presque sur tous les rasets, fut le « Saraillé », qui est bien un des meilleurs taureaux de l'époque et dont le nom mérite de demeurer inscrit dans les fastes de la course libre. Il y aurait quelques remarques à faire sur le « St-Christolen », le « Cafetier » à le manque de place nous l'interdit :

Voici le palmarès :

1) Condeulier : Blanquet ... par Rey enlève. Ce dernier ... également le premier gland ... à 1.300 fr. C'est Durand qui enlève le deuxième à 600 fr.

2) Nocturne : Rey enlève la cocarde qui est montée à 2.300. Le taureau rentre les deux glands.

3) St-Christolen : Michel coupe et enlève la cocarde. Le taureau rentre les glands.

4) Saraillé : La cocarde montée à 900 fr est pour Champ. Le 1er gland est pour Michel, le 2e montée à 3.700 fr. est enlevé par Champ.

5) Tamarisso : Michel coupe et enlève la cocarde qui est montée à 900 fr ainsi que le premier gland à 2.000. Le taureau rentre le 2e gland.

6) Cafetier : Michel coupe et a coup de crochet ... francs. Le taureau rentre ... la cocarde portée à 3.000 francs.

La Direction ne ... pas trop avare de primes. Signalons que des officiers parachutistes américains contribuèrent très largement à faire monter celles-ci.

Le palmarès reflète assez l'activité des raseteurs. Le ... Rey nous parut ... forme et contribua ... première partie de la course. Le jeune Champ nous ... vigueur et adroit. Michel, ... travailleur.

Signalons pour terminer, quelques légers ... qui seraient ... corriger et qui ... ment à l'intérêt ... marche du spectacle ... exemple le fonctionnement ... tarons d'un haut-parleur ... été sans doute ... au point au préalable.

Liste des personnes emprisonnées à Nimes

(SUITE)

Nous continuons ci-dessous conformément au désir de M. le Commissaire du Gouvernement près la Cour de Justice la publication de la liste complète des personnes emprisonnées à la Maison Centrale et à la Maison d'Arrêt.

Toute personne ayant connaissance de l'arrestation d'une personne qui ne figurerait pas sur cette liste et qui n'aurait pas été traduite en justice est tenue de la signaler sans délai au maire de la commune.

Celui-ci devra, dans les vingt-quatre heures, saisir M. le Commissaire du Gouvernement près la Cour de Justice, 64, boulevard Gambetta, à Nimes, qui effectuera toutes investigations utiles.

Attendre, pour effectuer ces démarches, que la liste complète soit publiée.

Il est rappelé que toute arrestation arbitraire et toute détention illégale seront poursuivies devant la Cour de Justice et frappées des peines les plus sévères.

MAISON D'ARRET

Adam Marcel, Allain Victor, Amial Adrien, Andrieu Joseph, Arvesio Louis, Arinac Jules, Armand Almir, Arnaud René, Arnaud Louis, Babasaud Augustin, Barral Henri, Barre Henri, Barre Saturnin, Barre Elie, Barry Louis, Bastide Marcel, Baudin Marc, Baume Marcel, Belin Baptistin, Benoiton Josette, Berchielli Aimé, Bernadas Louis, Bernard Charles, Blachère Emmanuel, Blanc Charles, Blanc Georgette, Blanc Jean, Blatière Gédéon, Boillaud André, Boisson Arthur, Boniface Noël, Bonifay Gabriel, Bonnafy, Deroys Maurice, Borrely Albert, Bouat Jean, Bouchite Serge, Boudeliel Ali, Boudes Jean, Gourgeat Louis, Brémond Honoré, Brès Fernand, Brès Emile, Brun Marcel, Cabanon Emilien, Cams Urbain, Carteyrade Louis, Cathebras Marcel, Caulet Pierre, Caze Etienne, Chalandon Henri, Chalve Jeanne, Chalvidan Pierre, Chambon Emile, Charavel Paul, Charlatte Guy, Chavernac Joseph, Chef Baptistin, Chipponi Gustave, Choquet Emile, Clamens Charles, Combret Alphonse, Conte Clovis, Delbecq Paul, Deluze Robert, Delpuech Henri, Deroy, Desreumaud Georges, Demeutier Aimé, Digon Roger, Duma Pierre, Entzmann Sébastien, Espérandieu Henri, Eysertie Augustin, Félix Georges, Ferrier Albert, Figère Paulin, Fiocchi Louis, Florenzano Jean, Fleury Léon, Forchammer Albertine, Forchammer René, Forestier Louis, Fort Louis, Fourès Louis, Fouyet Bertin, François Louis, Fuliana Mathias, Gabelle Raphaël, Gache André, Gagne Edouard, Ganet Léon, Garigue Yvan, Garnier Edmond, Gaud Marcel, Gorlier Henri, Gorlier Louis, Gorlier Jacques, Granaud Gaston, Grapin Georges, Grodian Raoul, Guichard Roger, né le 8 janvier 1908, domicilié à Pont-St-Esprit, Guichard Roger, né le 25 juin 1914, domicilié à Pont-St-Esprit ; Guige Julien, Guillon Paul, Guitton René, Huraux Marie-Jean, Janin André, Jeanjean Henriette, Jourdan André, Journet Gabriel, Journet Lucien, Jullian Paul, Jullian Joseph, Lacroix Henri, Lafont Pierrette, Lafont Gérard, Lambert Félix, Lesini Marie, Leys Louis, Léon Noël, Liron Auguste, Loupi Fosimo, Mahistre Paul, Malignon Paul, Manse Eugène, Marc Gaston, Marignan Jean, Marin Antoine, Marsal Jean, Martin André, Martin Louis, Martinez Edouard, Mathieu Lucie, Maurice Henri, Maurice Emile, Michel Odette, Mison Adrien, Moinas Emmanuel, Majka Ernest, Monier Marcel, Marije Maurice, Mourgues Gabriel, Mourievat Michel, Moutin Etienne, Natnaki Henri, Nardonne Simon, Noël Jacques.

(A suivre).

ETAT-CIVIL

DU 30 SEPTEMBRE 1944

Naissances. — ... de Raymond ... et de dame ... 27, rue de la Vierge.

Décès. — ... Maurin ... Marie ... 77 ans, de Nîmes, ... Chemin ... : Marie Malle ... Mauhernard, 77 ans, de ... 3 rue Fresque : Pierre ... veuf Boissière, 71 ans, de ... ville, 8, Bd Victor-Hugo ... nette Ranquet, veuve ... ans, de St-Gilles-du-Gard, ... Téornal.

PUBLICATIONS DE MARIAGE DU 28 AU 30 SEPTEMBRE 1944

Georges Lamouroux et ... Guiraud ; Emile Bourrier et ... lette Lège ; René Astier et ... gitte Skula ; Laurent Michel ... Alice Martinage ; André ... et Jacqueline Tech ; René ... chard et Marie Lièvre ; ... Thérond et Odette Pomanel ; ... ward Brun et Raymonde ... Georges Vial et Denise Oria ; ... lien Lesbros et Simone ... Jacques Vidal et Irma Bouquet.

Salle de Vente Amiable

8, r. Trésorerie, Nîmes

ACHETE COMPTANT

tous mobiliers ... et modernes.

LISTE DES DECLARATIONS

(Suite et fin)

Nous répétons une fois encore que la publication de cette liste ne peut avoir aucun caractère péjoratif à l'encontre des déclarants dont la plupart ... et déjà hors de cause et qu'elle n'a d'autre but que de permettre à l'opinion publique d'exercer un légitime contrôle sur des omissions volontaires.

Le dernier délai accordé pour ces déclarations étant expiré, nul ne doit être surpris des sanctions qui vont être prises au sujet desquels les contrevenants ont été suffisamment mis en garde.

Société Nouvelle de Fonderie, Alès ; Léon Martin (Station-Service), Nîmes ; Jean Durieu (Garage Provençal) Nîmes ; Alfred Daniel (Electro-Auto) Nîmes ; R. Maroger (Fonderie de Pont...) Alès ; Bahut Conreur et Cie, St-Hilaire-de-Brethmas ; Pompes Marager, Nîmes ; Garage Monopole, Alès ; Verdon (Garage) Alès ; D. Dejard (Réparations Automobiles) Nîmes ; Zafesi (Fonderie) Pont-St-Esprit ; André Richard (Tracteurs), Nîmes ; D. Dejard (Réparations Automobiles), Nîmes ; Et. Fujas et Tourrès (Mécanique) Nîmes ; Les Ateliers Charlemagne Nîmes ; Cie Commerciale et Industriel...

L'ÉPURATION ÉCONOMIQUE

TRANSPORTS

Albert Cregut (Transports), Nîmes ; Roche E. (Bois et Charbons), Nîmes ; Sté Nouvelle des Cévennes-Gard Nîmes ; Germain Veyrat (Transports Routiers), Nîmes ; Baldit Emile (Camionneur), Nîmes ; Relais de Provence (Transports) Nîmes ; Rigal Jeune (Déménagements) Nîmes ; A. Boyer (Mécanicien) Redessan ; Emile Cabanis (Entreprise de Transport), Nîmes ; François Pellegrin (Expéditeur) Beauvoisin ; Et. Jean Vigne Fils (Denrées Coloniales), Bagnols-sur-Cèze ; Gabriel Rosello (Fruits et Primeurs) Remoulins ; Et. André et Leaur (Distillation des vins) Saint-Gilles-du-Gard ; Louis Armand (Produits agricoles) Nîmes ; S.S.C.D. (Distillation) St-Gilles-du-Gard ; Paul Charavel (Cultivateur-Grainier), Pont-Saint-Esprit ; Jacques Pen-hinat (Transports), Nîmes ; Sté de Transport de Languedoc et Provence Nîmes ; Henri Desèze Transports, Nîmes ; Louis Dumas (Transports divers) Nîmes ; André Rioche (Viticulteur), Bagnols-sur-Cèze ; Paul Vasselaire (Entrepreneur de transports), Nîmes ; Roux Maurice (Transports) Nîmes ; Baret Frères (Camionneurs) Nîmes ; Maurice Besset (Transports)... camionneur), Nîmes ; Marcel Lefèvre (Transports), Nîmes ; Légel Frères (Transports), Bellegarde ; Jean Biancelotto (Camionnages), Nîmes ; Roger Benéfret (Transports vins), Nîmes ; Puntel A. (Transports) St-Gilles-du-Gard ; Veuve Alquier (Transport Public), Nîmes ; Lafuente Maroyer (Entreprise camionnage), Nîmes ; Gaston Arcabat (Transports), Nîmes ; A. Moure (Déménagements), Nîmes.

HABILLEMENT — CHAUSSURES

R. Rouvière (Manufacture de chaussures), Nîmes ; Et. Albarar et Cie (Bonneterie), Nîmes ; Paris-Nîmes (Confections), Nîmes ; Sté A. des Galeries Lafayette Nîmes ; Maison Charles Juvénel, Nîmes ; Thibaud Frères (Tailleurs), Nîmes ; L. Aymond et H. Burg (Manufact. de chaus.), Nîmes ; Donzel Frères (Man. de chaus.) Nîmes ; Veuve Alfred Boudon et Campel (Chaussures) Nîmes ; Marius Chapus (Chaussures Marie-Claire), Nîmes ; F. Pibre et E. Dadoy (Manuf. de chaus.), Nîmes ; Antoine Milan (Chaussures) Nîmes ; Louis Ricoul (Chaussures), Nîmes ; ...

LISTE N. 3

BETON - MAÇONNERIE - BATIMENT

Entreprise Ravelli (Ciments), Nîmes ; Oliva Blaise (Travaux), Roquemaure ; Cavalier Roger (Ent. Maçon.) Nîmes ; Dellon et Poirier (Travaux publics), Nîmes ; Solegreni (Travaux Publics), Nîmes ; Sté Nîmoise d'Electricité (Bâtiments), Nîmes ; Herail Frères (Ent. Béton armé), Nîmes ; M. Portal (Travaux publics) Nîmes ; Et. Jourdin Vidal et Cie (Chaux et ciments) Nîmes ; Caillet Frères (Concassage), Remoulins ; J. Olandidier (Travaux publics) Moissac ; Paul Bouveron (Entrepreneur), Nîmes ; Sté Coopérative de Vidange et Engrais Nîmes ; Perrotti Frères (Entrepreneurs) Nîmes ; S.N.C.F. Nîmes ; Les Fils de Charles Vidal, Beaucaire ; Et. Blaise Munne, Nîmes ; Sté Nîmoise d'Entreprises Nîmes ; F. Prelach Blanc (C.L.F.P.), Nîmes ; Ent. Roch Adilette (Travaux publics) Nîmes ; Raoux père et fils (Constructions Provençales) Nîmes ; Martin Augustin (Travaux maçonnerie) Aigues-Mortes ; Ent. Perrière (Travaux publics) Le Vigan ; André Marcel (Bâtiment) Salindres ; Vidal Paul-Laurent fils (Travaux publics) ...

...mes ; Delrieu César (Travaux publics), Orurbessac ; R. Alrate (Entrepreneur), Nîmes ; Société Radioral (Travaux publics), Nîmes ; Longo et Jalta (Travaux), Nîmes ; L. Virier (Carrelage), Pont-St-Esprit ; Louis Fiocchi (Travaux publics), Nîmes ; Blanc Raymond (Entr. Maçonnerie), Alès ; Duverneuil Emile (Travaux de bâtiment), Nîmes ; Ent. R. Guerre (Travaux publics), Nîmes ; Gas Julien (Entr.), Bagnols-sur-Cèze ; Entr. Arthur Gérard (Travaux publics), Nîmes ; St-Chaptes ; Maxime (Travaux publics) ; St-Christol ... net Quissac ; Lautrec Raymond (Ent. maçonnerie), Nîmes ; Ferrer Raymond (Entr. de Bâtiment), Bagnols-sur-Cèze ; Alaïrac et Cie (Matériel industriel), Alès ; Sébastiani Querino (Entr. maçonnerie), St-Gilles-du-Gard ; Mariani Frères (Ent. Bâtiment), Bagnols-sur-Cèze ; Teste Fernand (Ent. général), Garons ; Antoine Marino (Ciment armé), Nîmes ; Pierre Pocheville (Maçonnerie), Nîmes ; Serrano et Cie (Entrepreneurs), Le Vigan ; Coste et Cie (Transports), Nîmes ; Charles Mignot (Peinture d'Art), Nîmes.

MESSAGE TELEPHONE

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Cdt. Région R.3. MONPPELLIER

à Subdivision NIMES

TRES URGENT N° 138 référence note de service 115 $\frac{T}{4}$ du 29 Septembre 1944 stop.
Bataillon BOMBYX quitte Nîmes par voie ferrée le 3 Octobre en deux trains. Départ : 15 heures et 15 H.40. stop.
Arrivée prévue : St Germain des Fossés, le 4 à 9 H. 13 et 11 H. 13 stop.

Détails : Acheminement à demander à Gare NIMES stop.
Aviser d'urgence Chef de Bataillon intéressé.

Nîmes, le 3 Octobre 1944

Le Lieutenant-Colonel PIERRE
Commandant de la Subdivision de NIMES

Destinataires :
Cdt BOMBYX (pour exécution)
Cdt AUDIBERT information
Archives.

ÉCOLE ARCHIVES POLYTECHNIQUE

BATAILLON DES CEVENNES
4e COMPAGNIE

Très confidentiel

le 15-10-44

Principales objections relevées à la suite d'une consultation des Cadres de la 4e Compagnie — et relative à la transformation du Bataillon de marche "Cévennes" en "groupe de Commandos".

- Les "commandos, tout comme nos groupes francs Français, doivent être recrutés parmi les militaires ayant en principe déjà combattu, déjà aguerris — et surtout parmi les volontaires. Ces volontaires doivent provenir de l'ensemble de la Brigade et non pas uniquement être pris dans un Bataillon déjà constitué et formant une Unité morale solide. Les Armées comme toutes les Armées du monde, recrutent certainement leur personnel des Commandos parmi les gangsters ou les "casse-cons".

Le principe de la désignation pure et simple du Bataillon des Cévennes pour être constitué en "commando" sous le simple prétexte que nos hommes sont convenablement habillés, se présentent bien, ont un moral qui paraît élevé — un esprit de discipline" — est assez discuté.

Beaucoup de nos jeunes camarades sont venus à nous parce qu'ils avaient de "copains". L'esprit d'Unité, de Corps, a succédé à l'esprit de camaraderie. Quel effet moral cela aura-t-il si, brutalement, on les dissocie, on les encadre fortement, les emploie au combat par petits groupes?

- Les F.T.P. n'ont souscrit aucun engagement. Ils partent comme ils le désirent. Pourquoi le rôle de premier plan serait forcément réservé à des formations "bonnets". Quels effets sur le moral de nos hommes auront ces départs des F.T.P.?
- La promesse plus ou moins lointaine d'avoir un armement et un équipement renforcés, saurait leurrer davantage car le "commando" ne disposerait que d'armes très légères-légères. Beaucoup préféreraient conserver leur armement actuel qui n'est pas négligeable (90 fusils + 9 mitrailleuses + 3 mortiers + 10 mitraillettes + des pistolets et révolvers + des grenades.) — et n'en point recevoir d'autre, qui consisterait, en réalité, à amoindrir considérablement la puissance de feu de l'Unité. De plus, qui recevrait notre armement collectif et même nos fusils? Les Bataillons qui nous suivent?
- Autre objection: du moment où le Bataillon serait considéré comme future Unité de "Commando", l'esprit risque de cheminer dangereusement. Malgré la promesse d'

entraînement poussé jusqu'au printemps prochain et celle d'une dotation rap
en armement et en équipement, rien n'est assuré qu'on ne fasse pas appel
à nous d'ici très peu de temps — pour opérer en tant que "Commando" —

— Puisqu'il est prévu la constitution de la Brigade en un certain nombre de Bataillo
ordinaires, pourquoi ne formerait-on pas ces Bataillons — puis, après quelque
temps, une Unité de Commando prélevée sur les volontaires de ces Bataillons?

— L'entraînement physique sera considérablement gêné par l'hiver. Il peut nou
mener loin. Le commandement ne s'impatienterait-il pas et ne risquerait-il
pas de nous engager prématurément?

— L'équipement, l'armement, l'habillement actuels du Bataillon est très correct
même si nous ne recevions aucun appoint extérieur, notre personnel préfère
garder ses armes actuelles et son équipement, plutôt que de recevoir des
armes très légères diminuant sensiblement sa capacité de feu.

— On craint que les promesses qui nous sont faites actuellement ressemblent au
promesses faites antérieurement et non tenues : parachutage, etc ...

— Nos hommes ont signé un engagement pour le Bataillon des Cévennes — non
pour un commando, genre groupe franc Français. Moralement, en conscience
et en droit, on ne peut, sans que le commandement assume une très lourde
responsabilité, entraîner tout un Bataillon dans une formation différente de
sa formation primitive. Au surplus, cadres et hommes suivraient-ils?

— L'aptitude physique sera-t-elle suffisante pour tous?

— Les éléments rattachés aux Etats Majors — bureaux - etc — devraient être les
derniers à donner leur avis — car le personnel des Commandos fonctionne
avec les seules troupes combattantes et non avec les services. Les service
ne doivent donc pas émettre des avis qui risquent d'engager les autres.

— Si on ne demande pas des volontaires, on court à une "catastrophe", car
l'homme non engagé moralement fera, tôt ou tard, de la résistance passi
Il deviendra fort difficile de le faire marcher.

Par contre, on peut tout exiger d'un volontaire.

- L' expérience "commando" risque de nous entraîner à l'aventure. Il convient alors de "tirer la sonnette d'alarme", de ne pas aller au "casse-cou", d'attirer l'attention du commandement sur l'effet moral sur nos hommes qu'aurait la transformation du Bataillon des Cévennes en groupe de commando.
- L'impression générale est que la Cie forme bloc derrière ses cadres, et n'est dans l'idée de personne de refuser à combattre. Mais pour le "commando", il conviendrait d'opérer par voie de volontariat.

ORGANISATION du GROUPE de COMMANDOS

-:-:-:-:-:-:-:-:-

#20-10-44

- Etat-Major :

- Compagnie de commandement :

1 section moyens généraux : Groupe des services adminis.
- du service auto
- d'ordinaire
- du service de santé
- du ravitail. en muni.

1 section renseignements et transmissions:
Groupe renseignements
- transmissions.

- 3 commandos comprenant chacun :

1 section de commandt. : Groupe de liaison
- de destruction
- de service administratif
- du service auto.

3 sections de combat à chacune :
1 groupe de commandement
1 - d'accompagnement à 2 mortiers de 60 et 2 rokkets-gu
3 groupes de combat.

- 1 commando d'accompagnement :

1 section de commandement : groupe transmission
- approvisionnement
- service santé

1 - de mortiers : Groupe de commandement
1 - mitrailleuses : Groupe de commandement.
2 groupes de 2 pièces.

1 section anti-chars : 2 Pièces.

Remarque : Les commandos ne s'occupent pas de l'administration de leur personnel (sauf l'ordinaire).

Les services administratifs (bureaux de compagnie) au lieu d'exister dans les commandos, sont groupés à la compagnie de commandement.

2.

Tableau d'effectifs du Commando d'accompagnement

	Effectifs				Véhicules					Armement					
	Officiers	S/officiers	Caporaux	Soldats	Bicyclettes	Motos	V.L.	Camionnettes	Camions	Pist. Colt	Pist. Mitr.	Fusils	Mitrail.	Mortiers 81	Canons anti-chars
Section de Commandement															
Chef du Commando Adjoint	2(1)	1		3(2)			2			3	3				
Groupe de liaison		1		2		3					3				
Agents de liaison			1	2						3					
Radios															
Groupes des services															
Service de santé	1(3)		2(4)	7(5)				1		3		4			
Approvisionnement		1		1(6)	1				1		1	1			
Ordinaire		1	1	5(7)	1			1		1	2	4			
Groupe du service auto	1	1		4(8)			1	1		2	2	2			
Total Section de Commdt	4	5	4	24	2	3	3	3	1	12	11	11			
Section des Mortiers															
chef de section + Adjoint	2(9)										2				
1 Groupe de Commandement											1				
Agent de liaison		1				1				1					
Radio				1			2				2				
Chauffeurs				2											
Infirmiers				1											
1 Groupe Mortiers 81 2 pièces											1				
chef de groupe		1						1(11)		5	1	4		1	
Pièce de 81 (10)		1	1	8(10)				1(11)		5	1	4		1	
Pièce semblable		1	1	8(10)				4		20	6	16		4	
2 groupes de 81 semblables		6	4	32											
Total des Mortiers	2	10	6	52		1	2	6(11)		31	14	24		6	
Section de Mitrailleuses															
chef de section + Adjoint	2(9)										2				
1 gr. de commandement		1	~~4~~	4		1	2			1	3				
Identique à celui de la section de mortiers															
1 gr. de Mort. à 2 pièces		1		2(12)				1		1	2				
1 chef de groupe			1	4						2	1	2	1		
1 pièce			1	4						2	1	2	1		
1 pièce semblable		1	2	10				1		5	4	4	2		
1 groupe semblable															
	2	3	4	24		1	2	2		11	13	8	4		

3/

	Offic.	S/Off	Caporaux	Soldats	Bicyclettes	Motos	V.L.	camionnettes	Camions	Pistolets Colt	Pistolets Mitrail.	Fusils	Mitrailleuses	Mortiers 81	Canons anti-chars
Section Anti-Chars															
chef de section + Adjoint	2(9)										2				
1 Groupe de Commandement (identique à celui de la section de mortiers)		1		4		1	2			1	3				
1 pièce anti-chars		1	1	4				1		5	1				1
2 pièces semblables		2	2	8				2		10	2				2
Total section anti-chars	2	4	3	16		1	2	3		16	8				3
Récapitulation du Commandement d'Accompagnement															
1 Section de Commandement	4	5	4	24	2	3	3	3	1	12	11	11			
1 Section de mortiers	2	10	6	52		1	2	6		31	14	24		6	
1 Section de mitrailleuses	2	3	4	24		1	2	2		11	13	8	4		3
1 Section anti-chars	2	4	3	16		1	2	3		16	8				
Total:	10	22	17	116	2	6	9	14	1	70	46	43	4	6	3

(1) Chef de Bataillon / Capitaine Adjoint

(2)

(3) Médecin ou Médecin Auxiliaire

(4) 1 Brancardier, 1 Infirmier

(5) 2 Infirmiers, 4 Brancardiers, 1 Chauffeur

(6) Chauffeur

(7) 4 Cuisiniers, 1 Chauffeur

(8) 3 Dépanneurs, 1 Chauffeur

(9) 1 Capitaine chef de section

(10) Le peloton de pièces comprend:
1 S/officier chef de pièce, 1 caporal pour 1 chargeur
1 artificier, 6 pourvoyeurs

(11) Les deux camionnettes d'un groupe ~~comprend~~ etre remplacés par 1 camion

(12) Dont 1 chauffeur

(13) 2 de ces camionnettes peuvent etre remplacées par 1 camion

H/

Tableau d'effectif de l'Etat Major et de la Cie de Commandement du Groupe de Commandos

	Effectifs				Véhicules						Armement		
	Officiers	S/officiers	Caporaux	Soldats	Bruyelettes	Motos	V.L	Camionnettes	Camions	Ambulances	Pistolets colt	Pistolet Mitrailleurs	Fusils
ETAT-MAJOR													
Lt Colonel - Commandant	1										1		
Chef de Bne, Cdt en Second	1										1		
Capitaine Adjoint	1										1		
- major	1										1		
officier de liaison	4					H							
médecins	1												H
secrétaires		1	1	2							3		1
chauffeurs				4			4						H
Total E. M.	9	1	1	6		H	H				7		9
Ie SECTION - Transmission et Rens.													
capitaine - Chef de Section et officiers de renseignements	1										1		
- Groupe renseignements		1		2(1)			1				2	1	
- transmissions													
Lt chef de transmission	1										1		
Radios		1		3							H		
Dépanneurs radios				1							1		
chauffeurs.				2			1	1			1	2	
Total : Transmissions et Renseignement	2	2		8			2	1			9	3	
IIe SECTION : Ordinaire + Subsistance													
Groupe subsistance													
Officier d'approvisionnement	1	1									2		
manutentionnaires (2)			1	H(2)									5
chauffeurs				H					H			H	
Groupe ordinaire													
ordinaire		1		H(3)	1				1				
Popote officier				2	1								
	1	2	1	14	2				5		2	H	5

	Effectifs				Véhicules						Armement			
	Officiers	Sous-officiers	Caporaux	Soldats	Motocyclettes	Side-cars	V.L.	Camionnettes	Camions	Ambulances	Pistolets cal.	Fusils-mitrailleurs	Fusils	
IIIème SECTION : Service administratif														
Service des effectifs		5 (6)	1	4 (5)					1		1	1	8	
Service de la solde	1	5	1	5 (5)			1		1		2	2	8	
Service de l'habillement		5 (6)	1	4 (5)					1		1	1	8	
Total Services Administratifs	1	15	3	13			1		3		4	4	24	
IVème SECTION : Service auto et munitions														
Service auto et cuisines	1	1	1	7 (7)			1		4 (11)		2	4	4	
Ravitaillement en munitions		2	1	4 (8)					2		4	2	3	
Total Service auto + munitions	1	3	2	11			1		6		6	6	7	
Vème SECTION : Service Santé														
Médecin	1 (9)			1 (10)									1	
Infirmier		1		2										
Brancardiers			1	6							1		6	
Chauffeurs				3			1			2		1		
Total Service Santé	1	1	1	12			1			2	1	1	7	
Récapitulation de la Cie de Cdt														
Etat Major	2	1	1	6		4	4				2	2		
Section transmissions - renseignements	2	2		8			2	1			2	3		
- ordinaire - subsistance	1	2	1	14	2				5		2	4	5	
- administratif	1	15	3	13			1		3		4	4	24	
- auto. munitions	1	3	2	11			1		6		6	6	7	
- service santé	1	1	1	12			1			2	1	1	7	
Total de la Cie de Cdt	15	24	9	64	2	4	9	1	14	2	29	27	43	

(1) 1 secrétaire - 1 chauffeur
(2) dont en ½ temps aides-chauffeurs
(3) 1 chauffeur et 3 cuisiniers
(4) 1 cuisinier - 1 serveur
(5) dont 1 chauffeur
(6) dont 1 adjudant, chef de service
(7) - 3 dépanneurs et 4 chauffeurs
(8) 2 chauffeurs - 2 manutentionnaires - aides-chauffeurs
(9) ou médecin auxiliaire
(10) secrétaire

Tableau d'effectif du Commando

	Effectifs					Véhicules				Armement					
	Officiers	Sous-officiers	Caporaux	Soldats	Bicyclettes	Motos	V.L.	Camionnettes	Camions	Pistolets Colt	Pistolets Hitchkiss	Fusils	Rockets Guiris	F.M.	Mortiers 60
Section de Commandement															
Chef du Commando + Adjoint	2(1)	1	3(2)				2			3	3				
Groupe de liaison															
Agent de liaison		1		2		3					3				
Radios			1	2						3					
Groupe des services Ordin.															
– service de santé	1(3)		2(4)	7(5)				1		3		4			
– Approvisionnement		1		4(6)	1				1		1	1			
– Ordinaire		1	1	5 (7)	1			1		1	2	4			
Groupe de Destruction	1	1	2	8 (8)				1		8	4				
Groupe service auto		1		4(9)			1	1		2	2	2			
Total section de Commandt	5-4	6	6	32	2	3	3	4	1	20	15	11			
Section de Combat															
Chef de section + Adjoint	2(10)										2				
Groupe de commandement															
Agents de liaison		1				1				1	1				
Radios				1 2			2				2				
Chauffeurs				1											
Infirmiers											1				
Groupe d'accompagnement															
chef de groupe	1										1				
liaison				1											
1 pièce de mortiers 60		1	1	2						4	1			X	1
1 – semblable		1	1	3						4	1			X	1
2 Rockets guns				4											
Chauffeurs				2				2(11)		2	2		2		
Groupe de combat	1	1	2(12)	10(12)						2		4		1	
2 Groupe de combat	2	2	4(12)	20(12)				4(11)		4	4	8		2	
Total section de Combat	6	6	8	47		1	2	6(11)		17	32	12	2	3	2

	Effectifs				Véhicules					Armement					
	Officiers	Sous-officiers	Caporaux	Soldats	Bicyclettes	Motos	V.T.	Camionnettes	Camions	Pistolets colt	Pistolets Mitrail.	Fusils	Rockets gun	F.M.	Mortiers 60
Récapitulation du Commando															
1 section de Commandement	5	6	6	32	2	3	3	4	1	20	15	11			
1 " combat	5	6	8	47		1	2	6		17	32	12	2	3	2
2 " semblables	12	12	16	94		2	4	12		34	64	24	4	6	4
	23	24	30	173	2	6	9	22 (13)	1	71	111	46	6	9	6

(1) 1 chef de bataillon - 1 capitaine adjoint
(2) 1 secrétaire, 2 chauffeurs
(3) 1 Médecin (ou médecin auxiliaire)
(4) 1 Brancardier - 1 infirmier
(5) 2 infirmiers, 4 brancardiers - 1 chauffeur.
(6) Chauffeur
(7) 4 cuisiniers, 1 chauffeur.
(8) dont 1 magasinier, 1 chauffeur.
(9) 3 dépanneurs et 1 chauffeur
(10) 1 capitaine, chef de section, 1 lieutenant, Adjoint
(11) Les 2 camionnettes peuvent être remplacées par 1 camion
(12) dont 1 chauffeur et 1 aide chauffeur
(13) un certain nombre de ces camionnettes peuvent être remplacées par des camions à raison de 1 camion pour 2 camionnettes jusqu'à concurrence de 9 camions (ou 18 camionnettes)

8

	Effectifs					Véhicules					Armement								
	Officiers	S/officiers	Caporaux	Soldats	Bicyclettes	Motos	V.L	Camionnettes	Camions	Ambulances	Pistolet Colt	Pistolet Mitrailleurs	Fusils	Rocket Gun	F.M	Mitrailleuses	Mortier 60	Mortier 81	Pièces Anti-char
Etat Major - Cie de Cdt^nt	15	24	8	64	2	4	9	1	14	2	29	27	43						
1 commando de combat	23	24	30	173	2	6	9	22	1		71	111	46	6	9		6		
2 commandos semblables	46	48	60	346	4	12	18	44	2		142	222	92	12	18		12		
1 commando d'accomp^t	10	22	17	116	2	6	9	14	1		70	40	43			4		6	3
Total Général	94	118	115	699	10	28	45	81 (1)	18	2	312	406	224	18	27	4	18	6	3
			814																

(1) Un certain nombre de ces camionnettes peuvent être remplacées par des camions à raison de 1 camion pour 2 camionnettes, jusqu'à concurrence de 28 camions remplaçant 56 camionnettes.

roupe de Commandos
(:-:-:-:-:-:-
roupement Mobile
du Sud Ouest
-:-:-:-:-
rigade Légère
Languedoc.
-:-:-:-
E.M.

N O T E de S E R V I C E

-:-:-:-:-

La Cie de commandement, les 3° et 4° Commandos, feront mouvement lundi 23 Octobre vers le camp du VALDAHON, en utilisant leurs moyens propres et des camions mis à leur disposition par la brigade. Des ordres de détails seront donnés ultérieurement à ce sujet.

Le détachement de campement, commandé par le lieutenant RIVORY, partira d'Arcelot, dimanche 22 Octobre à 12 h 30, dans le car de la compagnie de commandement. Il comprendra :

- 16 sous-officiers et hommes des services administratifs.
- 1 s/officier et 1 homme du service des Subsistances
- 1 grade des transmissions.
- 1 sous-officier du service auto.
- 1 officier et 10 sous-officiers ou hommes du 3ème Commando, choisis dans les différentes sections.
- même détachement pour le 4° Commando.

Ces détachements recevront de leurs commandants de commando ou chef de service, des instructions sur l'effectif dont ils devront préparer le cantonnement. Ils se présenteront, munis de leurs paquetages, au P.C. d'ARCELOT, à 12 h 30.

P.C., le 22 Octobre 1944.

Le Commandant MAGNANT,
Commandant Adjoint au Groupe de Commandos.

Signature

Destinataires :

- Cdt MAGNANT
- Cne AVALLE
- Service auto
- Transmissions
- 3° Commando
- 4° -
- Archives.

Attestation

Le colonel de Chambrun, Commandant les F.F.I. de la région R3, certifie que le chef d'escadron Magnant Dominique a été affilié à l'Armée secrète groupe de Salindres (Gard) en février 1944, qu'il a participé en juin 1944 à la constitution et à l'instruction du maquis Bayeux, qu'il est devenu chef du groupe de Salindres en juillet 1944, qu'il est monté au maquis le 4 août 1944 et a été nommé chef d'état-major des Corps francs de la Libération du Gard, qu'il a dirigé à ce titre l'organisation militaire des C.F.L. du Gard et la mise en état de défense de la région des Cévennes, qu'il a commandé les troupes des C.F.L. dans la bataille de libération d'Alès, qu'il s'est engagé volontairement pour constituer et commander le bataillon de marche des Cévennes et qu'il a rejoint les armées, avec cette unité, en octobre 1944.

24 oct 44

1ère ARMEE FRANCAISE

ETAT MAJOR
Section F.F.I.

Q.G. LE 5 MARS 1945

Le Chef d'Escadron MAGNANT
de l'E.M. de la 1ère Armée Française
Section F.F.I.

à

Monsieur le Colonel Adjoint pour les
Affaires FFI au Général Cdt.en chef
la 1ère Armée Française

J'ai l'honneur de vous présenter le compte-rendu que vous avez bien voulu me demander comme suite à la note 212/R.I.4 du 80e R.I., transmission à la Section F.F.I. N° 3079/4 du 27/2/45 de l'E.M. - 4e Bureau.

La voiture dont il est question a été entièrement construite au Maquis, par mon Frère, le Lieutenant MAGNANT, avec des pièces prises par lui, à l'ennemi. Il l'a emmenée avec le bataillon des Cévennes que j'ai formé à NIMES en Septembre 1944, et, comme elle n'était pas encore en état de marche, il l'a mise pour achèvement du travail, au garage RENAULT de BESANCON, dès le débarquement du bataillon près de DIJON, et a obtenu un bon de travail du 1er Décembre, de l'E.P.S.M. Quoiqu'immatriculée à mon bataillon, cette voiture n'a jamais fonctionné et n'a jamais été en service, et le Lieutenant MAGNANT a toujours été seul à s'en occuper.

Lorsque j'ai été affecté à l'E.M. de la 1ère Armée, le Lieutenant MAGNANT m'a demandé d'aller au garage pour hâter le travail, parce que j'avais plus de facilité que lui pour me rendreà BESANCON, et il m'a remis le carnet de bord à cet effet. Je n'ai pu m'y rendre que le 13 Février. J'ai trouvé la voiture bloquée par l'E.P.S.M., parce qu'elle était au garage depuis 4 mois. J'ai demandé à l'E.P.S.M. de la débloquer, pour qu'elle ne fût pas enlevée et affectée à une autre unité.

Je suis parti en permission le 16 Février. Ce jour là, la voiture était prête et j'avais le bon de déblocage. Il m'eut été facile de partir avec elle si j'avais eu l'intention de m'en approprier.

Je suis cependant parti en permission avec le train. Le 80e R.I. est venu le même jour chercher la voiture et l'a détient actuellement.

J'estime :

1° - Que le Colonel THOMAS a manqué d'élégance en faisant

./...

enlever cette voiture sans même prévenir le Lieutenant MAGNANT, qui l'a entièrement construite lui-même et qui a dirigé seul le travail d'achèvement au garage de BESANCON.

2°) - Qu'il était vraiment bien pressé de demander ma traduction en Tribunal Militaire. Je ne suis pas un inconnu pour lui, puisque j'ai assezlongtemps commandé un bataillon de son régiment, et s'il avait des doutes sur mes intentions à l'égard de cette voiture, il lui était facile de me demander des explications. Ce qu'il eût fait s'il avait été de bonne foi.

3°) - Qu'il ne lui était pas permis de se livrer, dans ses deux notes à des appréciations calomnieuses et tendancieuses, mettant en cause mon honneur d'Officier.

J'ai l'honneur de vous demander qu'une sanction soit prise pour cette manoeuvre d'une mauvaise foi trop flagrante et qu'une réparation soit exigée du Colonel THOMAS pour le préjudice moral qu'il a tenté de me causer.

1e Armée française
Etat-major
Section FFI

Aux Armées, 8-1-1945

COPIE

Le Chef d'escadron Magrant
à Monsieur le Général
Chef de la section FFI de l'état major
de la 1e Armée

J'ai l'honneur de vous rendre compte des faits suivants :

Le 1er bataillon de la brigade légère du Languedoc avait été formé par la fusion de deux bataillons commandés respectivement par le lieutenant colonel Brugié et moi-même. Le colonel Thomas en avait confié le commandement au lieutenant colonel Brugié, et m'en avait nommé commandant en second.

Le colonel Thomas m'a accordé une permission valable jusqu'au 25 décembre. Je l'ai abrégée de 2 jours pour permettre au colonel Brugié de partir pour une nécessité urgente. Il devait de partir lorsque je suis revenu. Je devais normalement prendre le commandement du bataillon jusqu'à son retour.

On j'ai trouvé le chef de bataillon Gondineaux, commandant d'une compagnie, investi, par une note du colonel Thomas, du commandement du bataillon jusqu'au retour du colonel Brugié. Cette mesure équivalait à me relever de mes fonctions de commandant en second.

J'ai demandé au colonel Thomas le motif de cette décision grave. Il m'a répondu que, le colonel Brugié et moi ayant été absents simultanément pendant une journée, il avait dû pourvoir au commandement provisoire du quartier. Je lui ai dit que je n'étais pas responsable de cet intervalle, puisque j'étais rentré deux jours avant l'expiration de ma permission, et lui ai demandé de rétablir l'ordre normal. Il a refusé de le faire, et a refusé également de m'en donner aucun motif, me tenant, au contraire, beaucoup de confiance et d'amitié, et paraissant désolé de cet incident. Il m'a proposé une solution transactionnelle, consistant à donner au commandant Gondineaux le commandement du quartier, et à moi celui du bataillon. Le quartier circulant exactement

avec les limites du bataillon, et la mission du bataillon étant de tenir le quartier, ce partage n'avait aucun sens et équivalait à la négation du commandement. J'ai donc refusé.

Après 3 jours de semblables pourparlers, pendant lesquels j'ai été contraint de voir mon bataillon commandé en ma présence par un commandant de compagnie, ~~sans aucun mot exprimé~~, j'ai demandé au colonel Thomas d'accepter ma démission et de me mettre à votre disposition.

Le colonel Brugié m'a dit depuis, que le colonel Thomas, qui paraissait surpris de notre absence simultanée, l'avait au contraire pressé de partir sans attendre mon retour. Selon le commandant Gouverneur, le colonel Thomas, que, à mon égard, affectait de considérer cet incident comme un malentendu fortuit, lui avait dit par ailleurs qu'il lui donnait ma place pour une raison de compétence.

Il est assez pénible pour un officier ancien élève de l'Ecole polytechnique, qui a commandé une batterie au combat en 1940, a été blessé, cité, évadé, à commandé plus de mille hommes

~~dans la bataille de la libération~~, et a amené à la brigade du Languedoc son bataillon le plus nombreux et le mieux équipé, de sorte à mettre en doute sa compétence militaire par le colonel Thomas, qui n'a jamais été officier, n'a jamais exercé un commandement et est passé en 3 mois du grade d'aspirant d'interarmes de réserve à celui de colonel d'infanterie.

Il est donc évident que son éviction est une décision arbitraire, ne résultant pas d'un hasard, mais préméditée et dictée par des motifs que le colonel Thomas ne veut pas ou ne peut pas fournir. Ces motifs sont probablement les mêmes qui l'ont conduit à éliminer les autres officiers qualifiés, comme le colonel Brugié, le chef de bataillon Delmas, le chef de bataillon Bénézit, et à s'entourer de pseudo-officiers, ignorant tout du métier militaire, des devoirs et même des attitudes d'un officier.

Le 1er bataillon, formé par le colonel Brugié et lui-même, d'officiers et de sous-officiers d'active et de réserve et d'une troupe aguerrie de discipline, d'ardeur combative et de confiance dans ses chefs,

subit actuellement une très grave dépression morale. Le colonel Thomas et toute la brigade étant discrédités par l'inflation des grades, le désordre, les intrigues et les malversations qu'ils constatent de toutes parts, les cadres et les hommes se sentent dans une situation humiliante d'infériorité et d'impuissance et souhaitent, soit à passer dans des unités d'Afrique, soit à être libérés. Ainsi ce bataillon dont la constitution et l'instruction ont demandé beaucoup de peine, qui est riche de cadres et d'hommes de valeur, et qui s'est remarquablement comporté au combat, est en voie de désagrégation rapide.

Par ailleurs j'ai l'honneur de vous demander une sanction à l'égard du chef de bataillon Goudinoux. Cet officier, qui a rallié les FFI après la libération, et qui a reçu le commandement du bataillon après l'élimination du colonel Brugié et de lui-même, a aussitôt imposé à la popote des officiers, et affiché dans tout le cantonnement une femme de mauvaise vie de la localité. En cette attitude indigne d'un officier, il a encouru le mépris et la dérision de tout le personnel du bataillon et s'est mis dans l'impossibilité d'en exercer le commandement.

1re Armée française
Etat major
Section FFI

25 janvier 1945

COPIE

le chef d'escadron Magrant
à Monsieur le Colonel
adjoint pour les affaires FFI
au général commandant la 1re Armée

J'ai l'honneur de vous rendre compte des conditions dans lesquelles la voiture K. 77.445 a été affectée à la section FFI.

Lorsque la brigade du Languedoc est arrivée à Hésingue et à Saint Louis, le 28 novembre 1944, plusieurs voitures y ont été réquisitionnées. Ces réquisitions ont ~~fait l'objet~~ été faites par des hommes des chefs de corps ou même par de simples initiatives individuelles

Parmi ces voitures se trouvait celle actuellement immatriculée K-77445. Elle appartenait à M. Zepp, emprisonné pour menées antinationales. Je l'ai réquisitionnée comme chef de corps et avec l'accord verbal du maire. Le propriétaire étant en prison, j'ai fait remettre le bon à la mairie. La voiture a été utilisée pour le ravitaillement en munitions de mon bataillon.

Quelque temps après, Madame Zepp, réfugiée à

Bâle et connue comme étant d'une moralité douteuse, est revenue à Saint Louis et a produit des pièces selon lesquelles la voiture appartenait à elle, et non à son mari. A la même époque, une note de la 1re Armée a indiqué que les réquisitions ne devaient plus être faites par les unités, mais seulement par le 4e bureau de l'état major d'armée. Le colonel Thomas nous a fait alors remarquer que la réquisition de cette voiture n'était pas valable, et qu'il y avait lieu de la rendre à Madame Zepp.

J'ai fait demander à la mairie de Saint Louis de me rendre le bon de réquisition en échange de la voiture. Le secrétaire de mairie a prétendu avoir perdu le bon. Il ne m'était pas possible de rendre la voiture sans recevoir le bon en échange, car le propriétaire aurait pu ensuite user de ce bon pour demander une indemnité. J'ai donc répondu que je rendrais la voiture dès que le bon serait retrouvé et que, s'il ne l'était pas, je la ferais réquisitionner par l'armée.

Le colonel Thomas a décidé « d'entreposer » la voiture à l'état-major de la brigade jusqu'à régularisation de la réquisition. Je n'ai pas accepté cette solution en raison des vols fréquents

et du gaspillage considérable de voitures à l'état-major de la brigade. Je ne voulais pas risquer un vol me laissant la responsabilité personnelle d'un bon de réquisition irrégulier.

Venant à l'état major de la 1ère Armée à la fin de décembre, j'ai fait réquisitionner la voiture par le 4e bureau et l'ai fait affecter à la section FFI.

J'ai appris que le colonel Thomas avait récemment adressé un rapport à mon égard pour "détournement de voiture". Je fais observer:

- que la voiture n'est pas détournée à son propriétaire puisqu'elle est réquisitionnée régulièrement.
- qu'elle n'est pas détournée à la brigade du Languedoc, puisque la 1e réquisition n'était pas valable. Le colonel Thomas ayant lui-même précisé que la brigade ne pouvait pas la conserver, serait mal fondé à la réclamer.
- qu'il ne peut être question de détournement puisque la voiture est en service à l'état-major de l'armée.

Cette voiture est donc en situation parfaitement régulière, et la brigade du Languedoc n'a aucune prétention à émettre à son sujet.

Il semble que la conduite du colonel Thomas

ait été dictée moins par le souci de la légalité que par le désir de s'approprier la voiture. En effet, parmi toutes les voitures prises à Saint Louis, celle-ci est la seule dont la réquisition soit régularisée. Sur toutes les autres un silence discret a été fait. En particulier le colonel Thomas circule lui-même dans une voiture Delahaye réquisitionnée irrégulièrement à Saint Louis, par l'intermédiaire du garagiste Schieb. Une enquête pourrait être ouverte à ce sujet.

Il est assez déplacé de la part du colonel Thomas de parler de détournement de voitures: j'ai constitué le bataillon des Cévennes à Nîmes avec environ 50 véhicules, la plupart reconstruits à partir de véhicules allemands bombardés sur les routes. La constitution de ce parc a demandé de très grands efforts à l'atelier auto du bataillon. Il constituait une propriété du bataillon qu'aucun chef honnête n'aurait touchée sans mon avis. Quoique je n'aie jamais refusé de faire des corvées de transport au bénéfice de toute la brigade, le colonel Thomas a dépouillé mon bataillon, sans me consulter, des meilleurs de ces véhicules, et les a confiés à des services incapables et anarchiques qui les ont dilapidés. Il en reste maintenant presque plus-

1e Armée française
80e. R. I.
EM. 4e bureau
N° 212 - R.I.4

22-2-1945

Le Colonel Thomas
Commandant le 80e R. I.

à Monsieur le Général
Commandant la 1e Armée française
(E.M. 4e bureau)

Objet : Voiture Dodge

COPIE

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie de la lettre N° 211/R.I que j'adresse au commandant du 661e B.R.M. pour obtenir que la voiture Dodge N° F.F. 77.055, en compte à mon régiment, me soit restituée.

Par ailleurs, je demande qu'une punition sévère soit infligée au chef d'escadron F.F.I. Magnant pour :

1° Ayant été muté de l'ex-Brigade légère du Languedoc (d'où est issu le 80e R.I) avoir indûment emporté le carnet de bord d'un véhicule de son unité.

2° Avoir tenté de s'approprier irrégulièrement un véhicule appartenant au 80e R.I.

Je signale à toutes fins utiles que j'ai déjà infligé le 4 janvier une punition de 15 jours d'arrêts de rigueur à ce même officier pour avoir réquisitionné irrégulièrement une voiture (Lincoln-Zephyr) à St Louis et, malgré mes ordres, l'avoir emmenée à Montbéliard.

Le Général commandant le 1er C.A. ayant donné l'ordre de traduire cet officier devant le tribunal militaire, je fis établir un dossier de plainte, mais l'inculpé ne put être entendu. Je reçus en effet le 24 janvier un message de la section FFI de la 1e Armée me dessaisissant de l'affaire.

Je crois savoir que le commandant Magnant n'a pu être conservé à la section FFI. de l'Armée.

Il importe de mettre un terme à ces agissements qui portent préjudice aux unités F.F.I. et énervent profondément les officiers de mon régiment.

Signé : Thomas.

Reçu : 1e armée, 4e bureau, le 22-2-1945, N° 5728.

-/..

1ère ARMEE FRANCAISE

ETAT MAJOR
Section F.F.I.

Q.G. LE 3 MARS 1945

OBJET : Plainte contre le Colonel THOMAS.

Le Chef d'Escadron MAGNANT
de l'E... de la 1ère Armée Française
Section F.F.I.

à

Monsieur le Général d'Armée
Commandant en Chef la 1e Armée Française

J'ai l'honneur de vous présenter une plainte contre le Colonel THOMAS, commandant le 80° R.I.

1° - pour diffamation

Le Colonel THOMAS vous écrit dans sa note N° 212/R.I.4 du 18 Février :

"...J'ai déjà infligé une punition de 15 jours d'arrêts de rigueur à ce même officier pour avoir réquisitionné irrégulièrement une voiture ....

....Le Général commandant le 1er C.A. ayant donné l'ordre de traduire cet Officier devant le Tribunal Militaire ...

....Je crois savoir que le Commandant MAGNANT n'a pu être conservé à la Section F.F.I. de l'Armée ...

....Il importe de mettre un terme à ces agissements qui portent préjudice aux Unités F.F.I. et écœurent profondément les officiers de mon Régiment .... "

D'autre part, il écrit au Commandant du 661° B.R.M (note 211/R.I.4 du 18 Février) :

.... Cet Officier qui a déjà encouru une punition de 15 jours d'arrêts de rigueur pour avoir réquisitionné irrégulièrement une voiture civile ...".

Toutes ces propositions sont intégralement fausses et portent atteinte à mon honneur. Le Colonel THOMAS s'est déjà livré précédemment à plusieurs manoeuvres analogues contre moi.

2° - Pour abus d'autorité

Le Colonel THOMAS a fait exercer mon commandement en ma présence, du 22 au 31 Décembre, par un de mes subor-

./...

donnés. Malgré mes demandes répétées il m'a refusé toute explication de cette décision, qui constitue un grave abus d'autorité.

Ne pouvant obtenir aucune explication, j'ai demandé à être muté à l'E.M. de la 1ère Armée, et j'ai rendu compte du motif, mais à ma connaissance, aucune explication n'a été fournie par le Colonel THOMAS.

Le Colonel THOMAS avait, sans doute intérêt à ce que je ne puisse, ni constater la manière dont il commandait le 80° R.I., ni en témoigner à l'E.M. de la 1ère Armée. Mais comme il n'a pu relever contre moi aucune plainte, il en a été réduit à m'éliminer par un acte arbitraire, et à essayer de me discréditer par des manoeuvres diffamatoires sans cesse répétées.

D. MAGNANT

8 mars 1945

1e. ARMEE FRANÇAISE
ETAT MAJOR
SECTION FFI

Chef d'escadron MAGNANT

Note d'information

80e R.I.

De graves fautes de gestion ont été commises au 80e R.I

- Mise en place et maintien d'équipes incapables, anarchiques et malhonnêtes, aux questions : matériel auto, habillement, subsistance, trésorerie, — alors qu'il existait des officiers honnêtes et expérimentés
- Destruction et vol d'une grande partie du matériel auto. Le régiment a dû posséder environ 400 voitures et n'en a plus que très peu.
- Coulage de 300 collections d'habillement américain au Valdahon, et d'autres équipements.
- Perception de rations alimentaires beaucoup plus nombreuses que l'effectif.
- Gestion financière incohérente, comptabilité probablement inexistante d'octobre à décembre.

De lourdes responsabilités sont engagées : malversations ~~du capit~~ incompétences de la part de certains officiers, — couverture obstinée de ces malversations et incompétences de la part du Colonel Thomas, alors qu'il a été constamment averti et qu'il disposait des éléments nécessaires.

Des contrôles d'intendants auraient certainement lieu et risquent d'entraîner un discrédit sur l'ensemble des F.F.I. Il serait utile que ces contrôles soient provoqués par l'initiative du Colonel chef de la section F.F.I.

8-3-1945

D. Magnant

LE COLONEL. ADJOINT POUR LES AFFAIRES F.F.I.
AU GÉNÉRAL COMMANDANT LA 1re ARMÉE FRANÇAISE

Le 20 Mars 1945

Mon cher MAGNANT,

J'ai pris connaissance de votre lettre du 15 Mars, qui a retenu toute mon attention.

Je suis heureux d'apprendre que votre nouveau poste vous donne toute satisfaction et reste persuadé que vous aurez l'occasion de faire de l'excellent travail.

En ce qui concerne votre demande de véhicules, je ne puis malheureusement y donner aucune suite pour l'instant; vous avez pu constater, pendant les quelques semaines que vous avez passées à la Section, la pénurie des moyens de transport et les difficultés que nous éprouvons pour assurer nos liaisons. Il est possible que les choses s'améliorent sous peu, mais pour l'instant nous sommes encore obligés de nous servir du matériel de provenance Maquis.

Bien cordialement.

REBATTET

Le Chef d'Escadrons MAGNANT
16, rue du Général Mailleterre
PARIS - XVI°